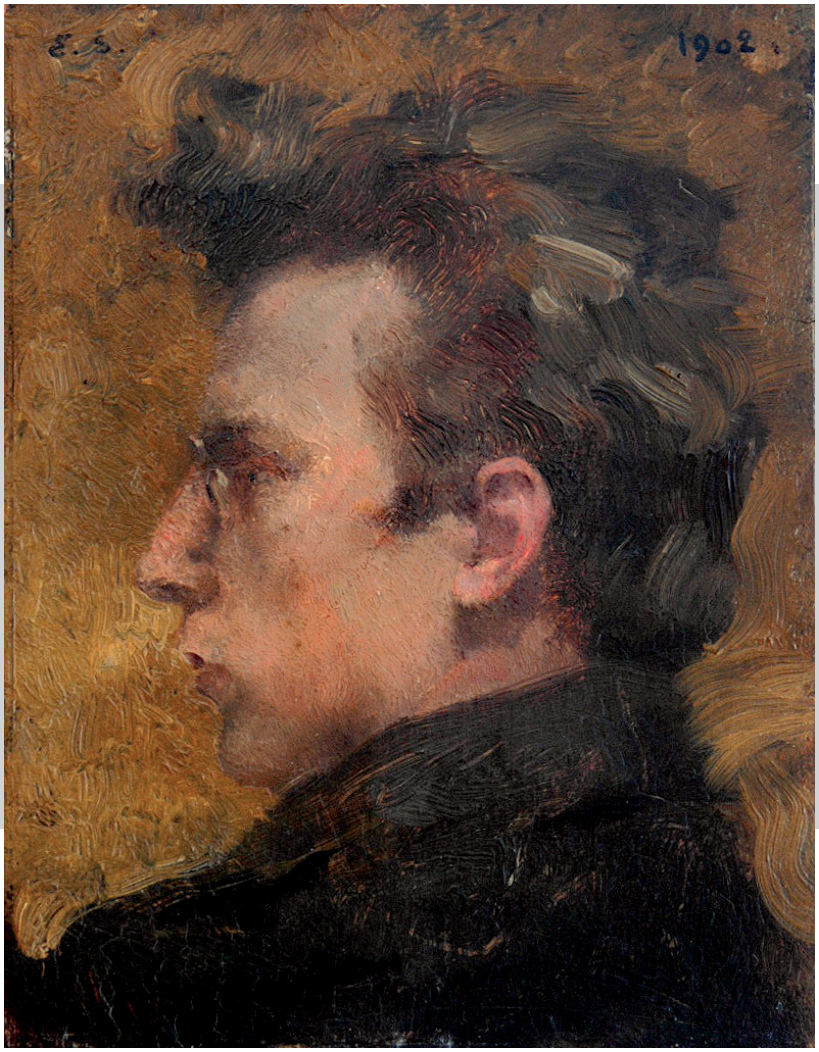
LAND un Sproch
LES CAHIERS DU BILINGUISME
N° 207
Septembre 2018
4,50 euros

RENÉ SCHICKELE

«Geistiges Elsässertum – alsacianité de l'esprit»



Le rapport Marx et la langue régionale

Summerlied Horizon 2020

L'Ami Fritz : MYTHE OU FOLKLORE ?

ÉDITORIAL

L'Alsace n'est pas la Corse!?

Ce slogan, repris par les autorités parisiennes comme par certains de nos élus (Sylvain Wasermann), est symptomatique d'une stratégie de négation d'une spécificité alsacienne afin de justifier un refus de prise en compte des « intérêts propres » de notre région.

Les spécificités géographiques, économiques, culturelles ou sociales de la Corse sont reconnues, pas celles de l'Alsace. La Corse bénéficie d'un statut particulier et même d'un projet de reconnaissance dans la Constitution que l'on conteste à l'Alsace. Pourtant, sa situation frontalière et rhénane, son histoire, son patrimoine linguistique, son droit particulier, ses traditions sociales et religieuses, manifestent des spécificités aussi importantes et légitimes que celles de la Corse, sinon encore plus marquées. Mais aux yeux de certains, bien que l'Alsace soit d'un légalisme désarmant, son autonomie parait plus inquiétante que celle de la Corse.

Ce refus de reconnaissance est à la base de l'attitude négative du Conseil constitutionnel à l'égard du droit local et fondait dès 1918 la position de ceux qui voulaient une « réintégration » sans concession dans le système idéologique français. On retrouve la même préoccupation de dénégation dans l'étonnante demande de certains élus (Éric Elkouby, Gilbert Meyer) : la fusion des deux départements alsaciens devrait se faire sans aucune compétence supplémentaire.

Même les élus alsaciens les plus engagés dans le sens de la reconnaissance pour l'Alsace d'un statut particulier hésitent à désigner de manière claire les « spécificités » que l'on invoque. On parle ainsi de « multilinguisme » ou de « compétences linguistiques » au lieu de nommer ce qui reste le cœur (hélas bien abîmé) de notre identité – notre langue régionale, l'allemand d'Alsace, *Elsässerditsch und Hochditsch.*

La bataille pour la reconnaissance de l'Alsace ne saurait se situer principalement dans un marchandage sur quelques compétences supplémentaires. Il faut d'abord affirmer et faire reconnaître nos intérêts propres et légitimes. Comme les Corses qui n'hésitent pas à revendiquer un statut pour leur langue !

L'Alsace n'est pas la Corse, mais ferait bien d'en prendre exemple quant à sa capacité de définir et de faire reconnaître son droit à la différence.

JEAN-MARIE WOEHRLING

SOMMAIRE

Éditorial **p. 2**

L'avenir institutionnel de l'Alsace :
le rapport Marx et la langue régionale **p. 3-4**

Belle assemblée générale pour ABCM Zweisprachigkeit **p. 4**

L'égalité républicaine contre notre langue régionale **p. 5**

Dossier
ACTUALITÉ DE RENÉ SCHICKELE

- « Qui aujourd'hui connaît encore Schickele ?»
  par Jean-Paul Sorg **p. 8-12**
- Auf den Spuren René Schickeles in Vence…
  par Emma Guntz **p. 11**
- Die dreifache Identität des Elsass
  par Stefan Woltersdorff **p. 13-17**
- Ein Phoenix im Römerbad
  par Bernard Umbrecht **p. 18-21**

Festival Summerlied : Horizon 2020
par Albert Weber **p. 22-25**

Mythe ou folklore ?
L'Ami Fritz, chronique alsacienne
par Roland Goeller **p. 26-27**

L'Alsace accueille le 32e colloque
des langues régionales **p. 28**

Les Cahiers du bilinguisme

5 Boulevard de la Victoire 67000 Strasbourg
Tél. : 03 88 36 48 30
www.**culture-bilinguisme.eu**
www.**centre-culturel-alsacien.eu**
email : **elsassbi@gmail.com**

LAND un Sproch

Revue trimestrielle éditée par l'association
Culture et Bilinguisme d'Alsace
et de Moselle - René Schickele-Gesellschaft
Directeur de la publication : Jean-Marie Woehrling

Ont participé à ce numéro :
Roland Goeller, Emma Guntz, Francis Haas ,
Jean-Paul Sorg, Bernard Umbrecht, Albert Weber,
Jean-Marie Woehrling, Stefan Woltersdorff

Illustration de couverture :
Portrait de Schickele réalisé par Émile Schneider (1902)

Maquette - Mise en page : D. Lutz
N° commission paritaire : **1018 G 79901** • **ISSN 0045-3773**
Membre de Flarep, Eblul-France, Rencontres Interrégionales

Tous droits de reproduction réservés

Print Europe Mundolsheim - Dépôt légal : **SEPTEMBRE 2018**

Le rapport Marx et la langue régionale

Si le rapport Marx est timide sur la question du statut institutionnel de la future Alsace, ses préconisations en matière de langue régionale sont plus audacieuses. Certes, ce rapport se veut avant tout administratif et il hésite à s'engager sur le terrain de « l'identité alsacienne ». Il insiste sur la spécificité géographique de l'Alsace et sur sa dimension transfrontalière. C'est dans ce cadre qu'il développe ses propositions relatives à l'enseignement.

« L'Alsace et la Moselle pourraient porter des politiques innovantes en matière d'enseignement et de formation, dans un environnement frontalier et européen ».

Le préfet Jean-Luc Marx est l'auteur du rapport, commandé par le Premier ministre, sur l'avenir institutionnel de l'Alsace.

Le rapport relève que la mise en place d'un régime spécifique pour l'enseignement des langues, de l'allemand et du dialecte, est une revendication forte des partisans d'une entité Alsace.

Le rapport reconnaît aussi volontiers la double dimension de la langue régionale – dialecte et allemand : « *Négliger ce lien organique entre dialecte et langue littérale pour s'en remettre uniquement à l'apprentissage scolaire de l'allemand reviendrait à condamner l'Alsace aux mêmes résultats que pour l'ensemble de la France en matière d'apprentissage de l'allemand… C'est sous cette double forme littérale / dialectale que l'allemand est langue vivante dans la plus grande partie de l'espace germanique, comme l'italien ou l'arabe qui existent sous des formes différentes à l'oral et à l'écrit… C'est peut-être parce qu'on a négligé cette dimension orale et vivante, en enseignant l'allemand parfois comme du grec ancien, par le thème et la version, que la plupart des jeunes Français ayant étudié l'allemand jusqu'au baccalauréat restent inhibés à l'oral, avec un vocabulaire très restreint. Une ouverture aux dialectes pourrait aussi permettre de faire une plus grande place aux cultures de l'Autriche et de la Suisse, qui sont très largement ignorées dans l'enseignement de l'allemand. Avec presque 100 millions de locuteurs, l'allemand est la première langue parlée dans l'Union européenne, et cette diversité doit être reflétée dans son enseignement* ».

Le rapport Marx cite aussi les travaux du « Comité consultatif pour la promotion des langues régionales », remis à la ministre de la Culture en décembre 2013 : « *les langues transfrontalières, […] apparentées à des langues de pays voisins […] relèvent également d'une responsabilité incontournable de la République* », étant « *concernées non seulement, comme les autres langues régionales, par l'intérêt patrimonial et identitaire … mais également par le développement des échanges avec les pays voisins* ».

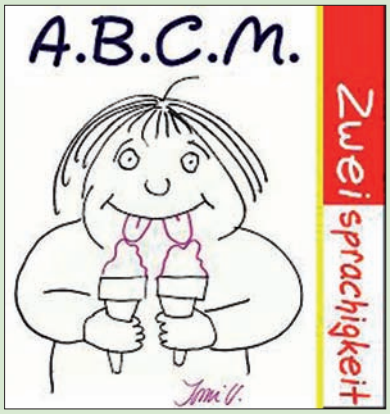
Le rapport cite les engagements internationaux de la France.

Et il n'hésite pas à relever qu'en signant la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires en 1999, la France a souscrit à 39 engagements « *qu'elle s'est engagée à mettre en œuvre, même en l'absence de ratification. Dans l'article 14, les deux engagements auxquels la France a souscrit visent à favoriser la coopération transfrontalière avec les régions étrangères dans lesquelles la même langue est pratiquée de façon identique ou proche* ».

Pour le rapport, ces observations doivent servir de base à une nouvelle politique de promotion de la langue régionale : « *S'agissant de l'apprentissage de l'allemand, la détermination d'un futur statut de l'Alsace et la rédaction d'un nouveau traité de l'Élysée pourraient donner l'occasion*

ABCM Zweisprachigkeit tient le cap

Comme toujours, ABCM est confrontée à de nombreux problèmes : concertation entre le siège et les associations locales, évolution du concept pédagogique vers une immersion renforcée, professionnalisation de la gestion d'une structure gérant plus de 1000 élèves et des dizaines d'enseignants, équilibre financier fragilisé par la remise en cause des emplois aidés, multiplicité des obstacles règlementaires, difficultés de la formation des enseignants, asphyxie de l'équipe dirigeante devant la masse des questions à traiter, etc.



Compte tenu de la lourdeur de ces dossiers, on s'attendait ce 14 septembre au soir à Gerstheim, à une AG tendue. Il n'en a rien été : les exposés calmes et circonstanciés de Karin Sarbacher (présidente), Sabine Rudio (responsable pédagogique), Pascale Rudio (vice-présidente et responsable au siège), Yves Rivière (chargé du projet de réorganisation), Carlos Sanchez (trésorier), ont montré que l'association tient le cap. Les élus présents ont confirmé leur soutien résolu. La diversité des candidatures au conseil d'administration manifeste que l'association compte des membres compétents et motivés. Durant les discussions a dominé la volonté de cohésion et le sens des responsabilités contre la tentation des affrontements.

Les problèmes de l'association restent considérables mais cette AG rassure sur sa capacité d'y faire face et de poursuivre son rôle de pionnier de l'enseignement en langue régionale.

d'une réflexion plus approfondie. La réalisation du programme linguistique décidé pour l'Alsace et la Moselle il y a une vingtaine d'années se heurte actuellement à une insuffisance de moyens. L'Éducation nationale ne forme pas assez de professeurs d'allemand ou germanophones ».

> « Expérimentation d'un transfert de la compétence d'enseignement de l'allemand au bénéfice d'une entité Alsace ».

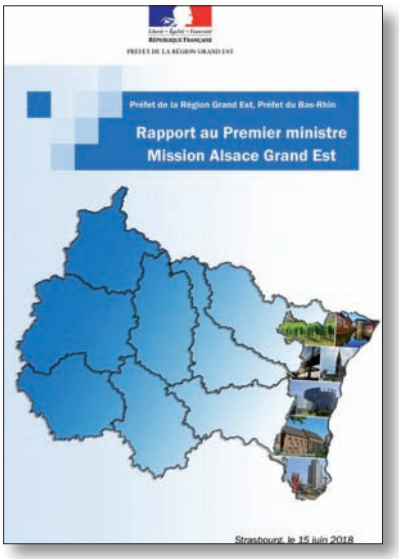
Ce constat pousse le rapport à des propositions concrètes : « *On pourrait envisager l'expérimentation d'un transfert de la compétence d'enseignement de l'allemand au bénéfice d'une entité Alsace, en partenariat avec les autres collectivités concernées – conseil régional, communes et EPCI.* » Le rapport en profite pour rappeler que l'article 104 de la loi NOTRe, codifié à l'article L. 1111-5 du CGCT, prévoit que la promotion des langues régionales fait partie de compétences partagées entre les différentes collectivités territoriales et l'État.

Pour le rapport Marx, la nouvelle organisation de l'enseignement de l'allemand « *s'appuierait sur une politique de recrutement distincte de celle de l'Éducation nationale, qui pourrait notamment recourir à des auxiliaires recrutés en Allemagne, voire mis à disposition par des collectivités partenaires en Allemagne… Le recrutement et la gestion de ces enseignants pourraient être entièrement assurés par une structure collective associant l'entité Alsace, les autres collectivités partenaires, par exemple un syndicat mixte, en partenariat avec les collectivités allemandes voisines* ».

Le rapport cherche aussi à s'interroger sur la faiblesse de la demande de la formation en allemand : « *Afin de rendre la langue allemande plus populaire, il conviendrait de renouveler la pédagogie et de renforcer le lien affectif à la langue, et pas seulement en s'appuyant sur l'héritage culturel du dialecte. Comme le signalent certains interlocuteurs, la vision de l'Allemagne dans l'imaginaire collectif français doit aussi évoluer, à travers les manuels scolaires et la formation des enseignants d'allemand et d'histoire. Aussi important que soit le récit des années 1933-1945 pour la mémoire de l'humanité et l'éducation des consciences, il conviendrait de dire encore plus clairement aux jeunes générations que toute l'histoire allemande ne converge pas vers la multitude de crimes atroces commis durant cette période par le régime nazi et les troupes allemandes* ».

> « Un grand département d'Alsace pourrait animer la formation professionnelle transfrontalière »

Enfin, le rapport s'interroge sur la question de l'apprentissage. Il relève que si des initiatives intéressantes ont été prises (dispositif Azubi-Bac pro, stages et contrats d'apprentissage transfrontalier, accord-cadre relatif à l'apprentissage transfrontalier signé en 2013), elles concernent peu d'élèves et apprentis (entre 2010 et 2017, seulement 308 contrats). Pour lever les freins au développement de ces politiques, le rapport imagine qu'un « *grand département d'Alsace pourrait animer la formation professionnelle transfrontalière initiale et continue (notamment dans le cadre de reconversion professionnelle de chômeurs) permettant l'accès aux différentes formations, quel que soit le lieu de résidence, d'un côté ou de l'autre de la frontière. Elle pourrait notamment se doter d'un service dédié et avoir une approche globale* ».



Page de couverture du rapport Marx.

En conclusion le rapport propose clairement que le bilinguisme devrait figurer parmi « *les compétences renforcées, en adéquation avec les caractéristiques, les différences du territoire transférées par l'État* ».

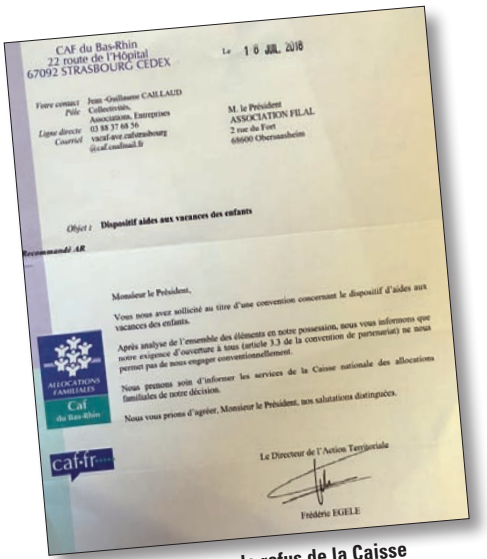
L'égalité républicaine contre notre langue régionale

Des militants alsaciens ont réussi à monter des projets de « colonies de vacances en alsacien ». La Caisse d'Allocations Familiales du Bas-Rhin refuse de les subventionner...

Non sans difficultés, des militants alsaciens ont réussi, pour la deuxième année consécutive, à monter des projets de « colonies de vacances en alsacien ». L'objectif est d'apporter aux quelques enfants et parents encore dialectophones la possibilité d'un approfondissement linguistique en même temps que des moments de détente. Les colonies de vacances sont en règle générale cosubventionnées par les Caisses d'Allocations Familiales (CAF). Mais pas quand on y parle alsacien. La CAF du Bas Rhin a refusé d'attribuer une subvention au motif que la colonie en question ne s'adresse pas à tout public puisqu'on y parle alsacien et qu'elle ne respecte pas le principe d'ouverture à tous (« *art. 3 de la Convention de partenariat* ») .

Cette argumentation doit être approfondie pour comprendre où nous en sommes en Alsace : éduquer ses enfants en alsacien constitue une forme de déviance, un comportement sectaire qui ne correspond pas à la norme générale et ne peut donc être soutenu publiquement.

L'argent public de la CAF ne saurait soutenir ce genre de comportement marginal et « communautaire ». La CAF a pour objectif l'intégration et l'égalité,



CAF du Bas-Rhin
22 route de l'Hôpital
67092 STRASBOURG CEDEX

Le 18 JUIL. 2018

Votre contact : Jean-Guillaume CAILLAUD
Pôle : Collectivités, Associations, Entreprises
Ligne directe : 03 88 37 68 56
Courriel : vacaf-ave.cafstrasbourg@caf.cnafmail.fr

M. le Président
ASSOCIATION FILAL
2 rue du Fort
68600 Obersaasheim

Objet : Dispositif aides aux vacances des enfants

Recommandé AR

Monsieur le Président,

Vous nous avez sollicité au titre d'une convention concernant le dispositif d'aides aux vacances des enfants.

Après analyse de l'ensemble des éléments en notre possession, nous vous informons que notre exigence d'ouverture à tous (article 3.3 de la convention de partenariat) ne nous permet pas de nous engager conventionnellement.

Nous prenons soin d'informer les services de la Caisse nationale des allocations familiales de notre décision.

Nous vous prions d'agréer, Monsieur le Président, nos salutations distinguées.

Le Directeur de l'Action Territoriale

Frédéric EGELE

caf.fr

Fac-similé de la lettre de refus de la Caisse d'Allocations Familiales du Bas-Rhin.

Éduquer ses enfants en alsacien constituerait une forme de déviance, un comportement sectaire…

lesquelles ne peuvent se réaliser que dans le cadre d'une éducation uniforme et francophone.

Gageons que s'il y avait des recours, la position de la CAF serait confirmée par les tribunaux français : le Conseil constitutionnel n'explique-t-il pas qu'en raison du principe constitutionnel d'égalité, la France ne peut ratifier la Charte Européenne des Langues Régionales ou Minoritaires ? Ce faisant, il se borne à donner une traduction moderne aux doctrines remontant à la Révolution française : les parlers locaux viennent briser l'unité de la Nation et empêchent l'ensemble des citoyens de bénéficier sur le même pied d'égalité (francophone) du programme d'émancipation de la République.

On pourrait bien sûr faire valoir que l'égalité est comprise autrement ailleurs, comme impliquant d'avoir un souci particulier pour les composantes du patrimoine linguistique français qui sont en difficulté, qu'elle doit permettre aux langues reconnues comme faisant partie du patrimoine de la République (art. 75-1 de la Constitution) de bénéficier de la solidarité nationale, conformément à ce principe de Fraternité auquel le Conseil constitutionnel vient de donner une valeur de droit positif.

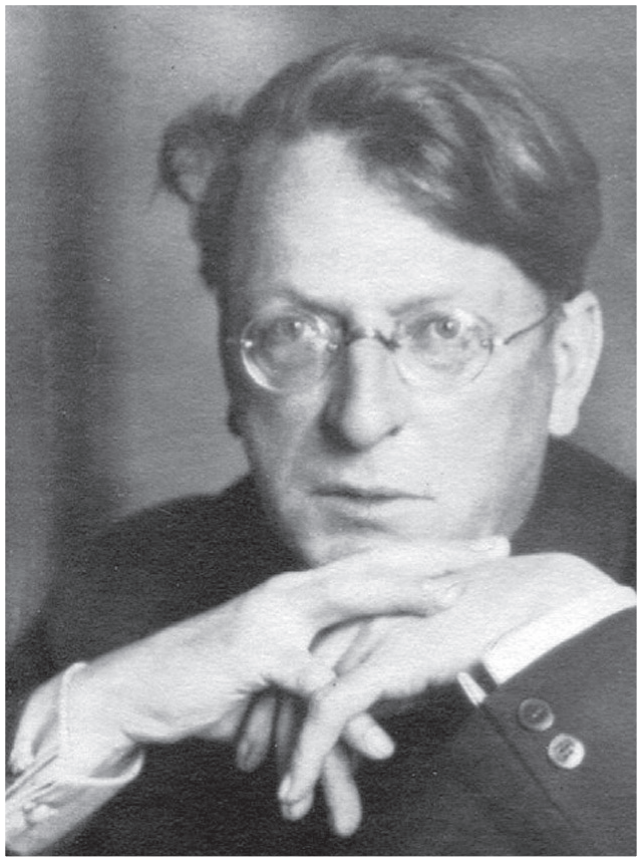
Mais à quoi bon ! La réalité toute simple est que nos langues régionales n'ont aucune reconnaissance juridique et que les locuteurs alsacianophones ne peuvent espérer aucun fonds public. Il faut regarder la réalité en face pour comprendre que les revendications de statut pour les langues régionales ne représentent pas une fantaisie mais la seule voie possible de notre survie. Les Corses eux l'ont bien compris.

Des colonies de vacances en alsacien ne sont pas subventionnables avec de l'argent public.

Tant que notre langue régionale ne sera pas reconnue comme langue de l'Alsace à côté du français et que par suite sa promotion ne sera pas érigée en objectif d'intérêt public commun pour la population de l'Alsace, on aura toujours des responsables publics qui pourront refuser de la prendre en considération au motif que ce serait contraire à l'égalité, à l'intérêt général, à la laïcité, à la République, etc. ◗

Actualité de René Schickele

Il y a cinquante ans, les pères fondateurs de notre association ont choisi de prendre comme nom et comme emblème René Schickele. Cinquante ans plus tard, la clairvoyance et la profondeur de ce choix sont confirmées. Comme le dit notre manifeste, il exprime « un objectif d'ouverture vers les deux mondes culturels français et allemand, une ambition de qualité, un esprit progressiste sans engagement partisan mais avec une conscience forte des implications politiques de l'action culturelle, dans le cadre de la défense des identités alsacienne et mosellane, sans folklorisme et sans passéisme, par une volonté de dépassement de toute forme de nationalisme et dans une perspective européenne et humaniste *».*



Schickele a connu une Alsace tiraillée entre nationalisme français, nationalisme allemand, et nationalisme alsacien. Il a cherché une sortie par le haut : double culture, humanisme rhénan, projet européen. En le prenant comme symbole nous nous engageons à la fidélité à cet esprit, à ce Geist.

Ayant perdu presque tout le reste, ce qui nous est essentiel, c'est ce geistiges Elsässertum, *l'alsaciannité de l'esprit qui constitue pour nous l'essence de l'Alsace. Le bilinguisme n'en représente qu'une précondition, la connaissance de notre histoire, notre culture, nos traditions en sont seulement la source d'inspiration en vue d'une actualisation permanente, l'existence d'une autonomie institutionnelle le simple moyen de la projeter vers l'avenir.*

L'alsaciannité de l'esprit est ce qui nous permet de faire de notre faiblesse, de notre statut d'orphelins perdus entre les puissances, une force, une prise de hauteur, une capacité de percevoir et de surmonter les contradictions.

En choisissant Schickele comme référence, nous avons bien sûr eu à l'esprit qu'il était un grand écrivain, un grand esprit attaché à sa terre sans s'y enfermer, un visionnaire de l'Europe, mais aussi un homme durement frappé par son destin, un exilé, mort prématurément, à certains égards un « perdant », un témoignage qui nous aide, nous qui sommes aussi souvent des perdants, à poursuivre notre route dans le geistiges Elsässertum.

JEAN-MARIE WOEHRLING

«Qui aujourd'hui connaît encore Schickele?»

Aujourd'hui, en 2018, au XXIe siècle, en Alsace ? À notre époque de régression des humanités, où on n'a plus le temps ni le goût de lire des livres qui ne sont pas signalés par les médias, portés par la mode ? L'ignorance où l'on est des écrits et de la vie de René Schickele signe la misère de la conscience alsacienne. Qui ne connaît rien de Schickele ne connaît pas l'histoire de l'Alsace dans ses contradictions et la profondeur de ses drames.

L'intellectuel

René Schickele n'est pas seulement un écrivain complet, poète, romancier, nouvelliste, dramaturge, maître dans les genres majeurs de la création littéraire ; il a été en même temps, *durch und durch*, de part en part, un intellectuel «universel» de type français, traitant de tous les sujets et toujours critique, passionné et raisonneur, se tenant informé, se documentant, nourrissant son esprit de la lecture quotidienne de la presse internationale et profitant de ses relations dans les milieux politiques.

Qu'est-ce qu'un intellectuel ? C'est quelqu'un qui se porte à la hauteur de son époque et embrasse le monde. Il se situe dans l'histoire de son pays et situe celle-ci dans l'histoire de l'humanité. Il a une vision globale du monde, une *Weltanschauung*, et une idée de son devenir possible et souhaitable. Ce n'est pas un idéologue qui s'identifie à la cause d'un camp ou d'un système. Il se place «au service de l'universel», si ces mots ont un sens ; donc, il défend des valeurs élémentaires, liberté, égalité, justice, paix, qui concernent l'existence de tous les humains, par-delà les frontières, quels que soient leur ancrage national et leurs coutumes. Comme Marx, il peut dire que rien de ce qui est humain sur la planète ne lui reste étranger.

Au commencement est le journalisme. Avant de s'affirmer comme poète «Jugendstil», flamboyant, solaire, panthéiste, délibérément original, dans *Sommernächte* (1901) et *Pan-Sonnenopfer der Jugend* (1902), le jeune Schickele s'était manifesté comme un intellectuel ferrailleur des plus précoces ; à 16 ans déjà il publia des articles critiques et polémiques dans les journaux, sous un pseudonyme à consonance française, Paul Savreux. Il s'opposait, comme il se doit, aux conservateurs et aux nostalgiques, aux assimilateurs à la culture et à la politique allemandes comme aux gardiens du Souvenir français. Il percevait à côté les limites et la timidité politique d'une *Heimatkunst*, musée alsacien et théâtre alsacien, qui veut valoriser et sauver les seules spécificités régionales, celles-ci se fixant dans l'usage du dialecte («*Elsässisch daran ist nur die Sprache, der Dialekt*») et se dégradant en folklore. C'est insuffisant, pas à la hauteur de ce que réclament et rendent possible les temps modernes.

Dans une intuition géniale, une sorte de grand rêve politique, Schickele pense

Portrait de René Schickele réalisé par l'artiste Émile Schneider (1902)

1883

René Schickele est né le 4 août 1883 à Obernai en Alsace. De mère française et de père alsacien de souche, il est fils de ce pays formant frontière, ce *Mittelland* où depuis toujours les destinées de l'Europe balancent entre la France et l'Allemagne.
Ses études, du *Gymnasium* à Saverne au *Bischöfliches Gymnasium* (collège épiscopal Saint-Étienne, en internat) à Strasbourg d'abord, puis l'Université de Strasbourg (1901), Munich (1902), Paris (1903) et Berlin (1904).

1901-1903

Directeur de publication de la revue *Der Stürmer* et *Der Merker*. Collaborateurs et amis : Otto Flake, Ernst Stadler, H. Koch, A. Lickteig, T. Seltz, Fritz, Höpfinger, B. Isemann, K. Abel, R. Prévôt, H. Wendel.
Conjuguer les traditions françaises et républicaines avec les ressources naturelles de la culture allemande, telle est l'alchimie d'une renaissance en Alsace que cherchent à propager les jeunes auteurs de *Der Stürmer*. Ils devisent contre les «cliques» revanchardes, cléricales et conformistes qui divisent l'Alsace d'alors. Ils donnent le nom *Das jüngste Elsass* à leur mouvement d'idées, qui s'éteint faute d'argent et de soutien à la culture à suite d'un article apologétique consacré à la mémoire d'Émile Zola.

La photo-symbole de René Schickele.

que la vocation historique de l'Alsace est d'équilibrer et de réconcilier en elle les deux cultures au cœur de l'Europe. La synthèse, le dépassement des antagonismes dans la paix et la réalisation d'un stade spirituel supérieur de l'humanité, voilà sa mission, voilà à quoi il lui revient de contribuer, de par son histoire et sa situation. Il y a du messianisme dans la conscience politique de cet adolescent tempétueux. L'énergie dialectique d'une *Aufhebung* hégélienne (mot imparfaitement traduit par « dépassement »). En attendant l'accomplissement politique, la tâche de l'art, de la poésie, est d'expérimenter et de préfigurer des états du « nouveau monde ».

« *In der Kunst werden wir das neue Reich gründen und durch die Kunst werden wir eine Nation werden, eine Geistesrepublik* » (*Der Stürmer*, Heft 6, octobre 1902). À 19 ans, Schickele trouve le moyen, avec une bande d'amis, de créer une revue littéraire engagée, polémique et programmatique, qui développe et illustre ces idées que l'on résumera, qu'Ernst Stadler, le premier en fait (dans un article de 1912), résumera, condensera, dans la notion d'un *geistiges Elsässertum* (alsacianité de l'esprit). Ne nous trompons pas : il ne s'agit pas d'une idéologie compensatoire, qui faute d'un accomplissement politique des libertés et du respect de leurs droits universels consolerait les Alsaciens en leur laissant la jouissance platonique d'une identité purement spirituelle. Non, c'est le motif, la raison même (*der Grund*), d'une lutte politique jusqu'à nous aujourd'hui, plus de cent ans après. Dans la situation de son temps, ce jeune intellectuel génial, René Schickele, avait une vision globale de l'histoire de l'Alsace entre Allemagne et France, et dans la perspective qu'il ouvrait il a proprement inventé l'Alsace, une Alsace possible et nécessaire, désirable, source de ce « désir d'Alsace » dont même un préfet de la République absolue doit en 2018 reconnaître, dans son rapport, la vivacité.

« Inventer l'Alsace », ce n'est pas construire en l'air, c'est dé-couvrir (dévoiler) son essence historique qui fait le sens de son existence et dessine son destin.

Abschwur

Ich schwöre ab:
jegliche Gewalt,
jedweden Zwang,
und selbst den Zwang,
zu andern gut zu sein.
ich weiß:
ich zwänge nur den Zwang.
Ich weiß:
das Schwert ist stärker
als das Herz,
der Schlag dringt tiefer
als die Hand,
Gewalt regiert,
was gut begann,
zum Bösen.
Wie ich die Welt will
muß ich selber erst
und ganz und ohne Schwere werden.
Ich muß ein Lichtstrahl werden,
ein klares Wasser
und die reinste Hand
zu Gruß und Hilfe dargeboten.
Stern am Abend prüft den Tag,
Nacht wiegt mütterlich den Tag.
Stern am Morgen dankt der Nacht.
Tag strahlt.
Tag um Tag
sucht Strahl um Strahl.
Strahl an Strahl
wird Licht,
ein helles Wasser strebt zum andern,
weithin verzweigte Hände
schaffen still den Bund.

René Schickele *(1919)*

1904

René Schickele et Anna Brandenburg à Mutzig.

Rene Schickele quitte l'Alsace aussitôt. Jusqu'en 1914, il voyagera sans cesse entre Paris et Berlin. De Paris, il rejoint à Barmen son ami Hans Brandenburg, dont il épousera la sœur, Anna, le 30 août 1904. Le couple se fixe à Berlin. Schickele se voit confier la rédaction de la revue littéraire *Das Neue Magazin* de J. Hegner et l'ouvre à l'actualité et aux tendances de l'avant-garde et du *Jugendstil*. Au sommaire des 26 numéros, Zola et les symbolistes français, Baudelaire, Verlaine, Mallarmé ainsi qu'une place importante accordée à A. Strindberg, F. Wedekind, S. George, H. von Hofmannsthal, P. Dehmel, A. Holz, J. Schlaf, H. Hesse, P. Altenberg, E. Lasker-Schüler, O. Wilde, aux amis strasbourgeois Arp, Wendel, Flake, Stadler, K. Gruber, aux peintres Beardsley, van Dongen, W. Geiger, E. Munch, E-R. Weiss, A. Kubin, Klinger, Fidus.

1905

Faillite de l'éditeur, Schickele perd son propre argent et vit de traductions en français : Balzac, *le Lys dans la vallée*, *La Femme abandonnée* ; Flaubert, *Madame Bovary* ; et comme correspondant de presse et critique de théâtre. De cette époque datent les rencontres avec Erich Mühsam et l'amitié durable avec Heinrich Mann.

Ou l'Alsace finit par « *devenir ce qu'elle est* », réaliser ses virtualités, imparfaitement certes, mais tout de même en partie, ou elle s'efface, elle n'est plus rien, du passé, « *une ancienne région administrative de l'Est de la France* » (dernière définition du Robert).

Expérience et intelligence politique

Après toutes ses aventures et mésaventures strasbourgeoises, Schickele, qui n'a pas vingt ans, va rebondir, se former dans le journalisme et l'édition. Sauter hors du cercle alsacien. Filer à Munich et à Vienne. Monter à Berlin et à Paris. Voyager, faire son « voyage d'Italie », Florence, Venise, en 1907. Rendre plusieurs fois visite à son ami Stadler à Londres. Il connaît l'Europe comme peu. En 1914, au début de l'année, il pousse jusqu'en Inde, en passant par la Grèce et l'Égypte. Toutes les occasions, toutes les relations lui sont bonnes pour élargir sa vision du monde et développer ses capacités d'analyse et de survol. Intellectuel, décidément, et comme tel homme d'action aussi, sachant rassembler, diriger, compter, s'endetter et se redresser. Acteur et producteur culturel en Allemagne, en France et en… Suisse. Et toujours journaliste, mit *Leib und Seele*. Tour à tour directeur d'un magazine littéraire, éditeur, chroniqueur, correspondant de presse à Paris pour *Nord und Süd* et la *Straßburger Neue Zeitung* (de tendance libérale et démocratique), dont il est nommé en 1911 rédacteur en chef dans la capitale alsacienne. 1911 ! L'année de la Constitution ! L'Alsace est presque un *Land* à part entière maintenant et un lieu stratégique. Mais ça reste un nid de médiocrité politique, un *Schnakenloch* ! Quel avenir ? Ne pas se laisser enfermer. Alors que tout lui réussit professionnellement, il décide de repartir en 1913 et de s'installer avec sa famille dans le Mecklenburg, où il jouira à la fois du repos de la campagne pour ses créations littéraires, et de la proximité de Berlin.

Pas pour longtemps ! Les circonstances de la guerre vont le charger de la direction des *Weissen Blätter*, une revue littéraire mensuelle qui venait d'être lancée il y a un an et dont les deux fondateurs ont été mobilisés dans l'armée. Il en fera peu à peu, en protestation contre une guerre plus monstrueuse que jamais par la puissance des armes, une plateforme de la pensée pacifiste « au-dessus des haines », à l'exemple du livre de Romain Rolland. Un espace de « fraternité littéraire » où se croisent et se répondent des textes d'écrivains allemands, français et d'autres européens. Ses positions antiguerre, au-delà des passions nationales, n'étant plus tolérées à Berlin et la revue menacée de liquidation, Schickele parvient début 1916 à la transférer en Suisse. Les « feuilles blanches » vont devenir un symbole international du pacifisme et d'un « européanisme » en gestation, seule voie possible d'une nécessaire renaissance. L'européanisme est en soi un pacifisme.

Rencontre, le 19 octobre 1915 à Genève, avec Romain Rolland, qui voit venir vers lui un homme à « *la figure rasée de prêtre* », un acteur, « *très maître de lui* ». (C'est un portrait étonnant, qui tranche avec les représentations habituelles qu'on a lui d'après les photos.) Il relève que cet écrivain allemand parle français « *avec aisance et vivacité* ». Il explique : « *c'est un Alsacien* ». Il note : « *à ce stade de la guerre, il n'y a plus qu'un pouvoir en Allemagne, c'est le pouvoir militaire…* » Celui-ci, conscient de la possibilité d'une révolution, n'hésitera pas à jouer une politique du pire : « *épuiser le pays au besoin par la guerre à outrance, de sorte qu'il n'ait plus de souffle pour se révolter* ». Sombres pronostics. Romain Rolland est impressionné par la lucidité non

Geistiges Elsässertum

„In Aufsätzen, die Schickele für den Stürmer schrieb, ist zum ersten Mal jener Begriff des geistigen Elsässertums aufgestellt, der später noch häufig wiederkehren wird und der für Schickeles Entwicklung so wertvoll geworden ist. Elsässertum, das ist nicht irgend eine mehr oder weniger belanglose geographische Einreihung. Es ist das Bewusstsein einer Tradition, einer kulturellen Aufgabe, die man gerade bei uns hat verstehen lernen, wo man eine Zeitlang entwurzelt herumschwamm auf fremden Strömungen, bis die alten Wurzeln in den neuen Boden schlugen. Elsässertum ist nicht etwas Rückständiges, landschaftlich Beschränktes, nicht Verengung des Horizontes; Provinzialismus, Heimatkunst, sondern eine ganz bestimmte und sehr fortgeschrittene seelische Haltung, ein fester Kulturbesitz, an dem die romanische sowohl wie die germanische Tradition wertvollste Bestandteile abgegeben haben. Ein seelischer Partikularisrnus, dessen Besitz Überlegenheit und Reichtum bedeutet, und den in gültigen Werken zu dokumentieren, die Aufgabe der neuen elsässischen Literatur sein muss".

Ernst Stadler

René Schickele in Revue Alsacienne de Littérature n°122 (2014)
Ernst Stadler, Dichtungen, Schriften, Briefe. München: Beck 1983, S. 89

1907

Voyages de correspondant de presse en Italie, à Venise et Vienne. Premier roman, *Der Fremde* (*L'Étranger*), thématiquement très proche des *Déracinés* de Maurice Barrès, dont il critique vivement par ailleurs le nationalisme et l'influence politique. René Schickele devient le «romancier de l'Alsace», titre consacré plus tard par bien des histoires de la littérature.

1909

Paris, comme correspondant du journal *Nord und Süd*, puis de la *Strassburger Neue Zeitung*. Il écrit et publie en allemand *Schreie auf dem Boulevard* («Cris de Paris»), tableaux de la république radicale, du briandisme, portraits fervents de Jean Jaurès, Balzac, Hugo.
Ces ferveurs enthousiastes nourries de convictions socialistes et républicaines, internationalistes et pacifistes s'adressent aux jeunes Alsaciens et aux lecteurs d'Allemagne.

René Schickele, photo de passeport.

1910

Toujours à Paris, recueil de poèmes aux couleurs alsaciennes *Weiss un Rot* fondateur du lyrisme expressionniste : lyrisme de l'aurore de la « révolution universelle », lyrisme de la grande ville, lyrisme de l'humanité fraternelle et du repos au pays natal.

seulement politique, mais psychologique de son visiteur, sans illusions sur la nature humaine, surtout celle des « animaux politiques », accrochés à leurs niches de pouvoir et enclins à tous les renoncements, toutes les trahisons, pour les garder et les grossir. En filigrane apparaît le portrait d'un Silvio Wolf que Schickele peindra dans le 3e tome de *Das Erbe am Rhein*. Le type du politicien opportuniste qui change de discours et de camp, rejoint le pouvoir nouveau qui se profile et pour expliquer ses revirements allègue son sens des responsabilités, à faire croire qu'il se sacrifie pour sauver le pays de l'arrivée du pire. Or, le pire, c'est déjà lui.

En filigrane, dans Silvio, on reconnaîtra facilement aujourd'hui en Alsace deux présidents de Région qui ont embrassé – l'un embrasse encore – avec fougue une cause qu'ils condamnaient avec non moins de fougue quelques mois avant, quand la situation se présentait juste autrement… Besoin de photos ?

Le malheur récurrent de l'Alsace est que jamais, dans les moments cruciaux, *a right man* ne s'est trouvé *in the right place*. Ils se sont toujours tiré dans les pattes. D'un parti à l'autre ou d'une fenêtre du Bas-Rhin sur une cible du Haut-Rhin. Et riposte dans l'autre sens. Echec global assuré. Faute de conscience et de détermination, d'autodétermination. Faute de connaissance de l'histoire et de la littérature. On entend certains soupirer : Ah ! si Adrien avait été là en 2014, le Grand Est ne se serait pas fait, il serait monté à Paris et aurait assiégé le Palais de l'Elysée jusqu'à ce que… Il aurait organisé une campagne d'objection de conscience et brandi la menace d'un boycott électoral… Peut-être. Il est mort prématurément en 2009, victime d'un infarctus le 14 juillet après une réunion en Forêt-Noire… À son poste se sont faufilés des Silvio Wolf. On ne refait pas l'histoire, c'est clair, mais à quoi ça tient l'histoire ? À des fils qu'un

accident, que « pas de chance » viennent rompre. Et c'est fichu pour des siècles !

Difficile modernité

Qui en Alsace connaît encore Schickele aujourd'hui ? Qui connaît encore l'intellectuel engagé, de format européen, et l'écrivain entier qu'il a été ? Quelle misère révoltante que les Alsaciens en particulier ne le connaissent pas, que même son nom ne dise rien à la plupart, qu'ils soient coupés sans le savoir du meilleur de leur patrimoine culturel, intellectuel et moral ! Une telle privation de la connaissance de soi s'appelle en psychiatrie « aliénation ». C'est comme si un Allemand sorti du *Gymnasium* n'avait pas lu une ligne de Goethe, de Heine ou de Thomas Mann, n'en avait même jamais entendu parler. C'est comme si un lycéen de France n'avait rien appris de Hugo, de Zola ou de Sartre ! Selon les dernières informations, ce serait assez fréquent, même une chose courante ? Alors, pauvre de nous tous !

Mesurons que René Schickele a été (est) pour l'Alsace ce que Jean-Paul Sartre représente pour la France. Le type de l'intellectuel universel par excellence. Toutes proportions gardées ? Non, toutes différences gardées, avec deux bons points à Schickele qui n'a pas sacralisé la révolution ni sanctifié le marxisme bolchevique, mais ouvert la voie à la non-violence d'un pacifisme réfléchi, mûri par l'expérience des catastrophes de l'Histoire.

Ne pas connaître Schickele aujourd'hui, c'est laisser une victoire définitive au procureur général Fachot qui lors du procès des autonomistes de Colmar, en 1928, traita de loin Schickele d'« écrivain badois » et le désigna, alors qu'il n'était pas incriminé en fait, d'« ennemi notoire de la France ». Diffamez, diffamez, il en restera toujours quelques empreintes qu'aucune rectification, qu'aucune réhabilitation ultérieure n'effacera tout à fait. Le procureur « Fachot » a-t-il choisi son nom ? Il incarne le jacobinisme dans sa génialité française la plus rugueuse. Non qu'il me plaise d'assimiler le jacobinisme au fascisme, mais le fascisme est une espèce de jacobinisme. Qu'ont-ils en commun ? La sacralisation de l'État, l'adulation de la république absolue, si république il y a, l'intolérance à toute particularité, toute exception, toujours perçue comme un privilège à supprimer tôt ou tard pour atteindre une égalité totale dans l'uniformité. Mais au-dessus de la masse du peuple égalisé, hypocritement sanctifié et en réalité oppressé, s'élève et se renforce inévitablement une caste politique, constituée de militaires et de secrétaires, c'est la version dure du jacobinisme alors pleinement fasciste, ou constituée d'experts, de technocrates, de hauts fonctionnaires, c'est la version *soft* type République française.

L'Alsace n'existant pas, un enseignement de l'histoire et de la littérature de l'Alsace ne saurait exister dans l'Éducation nationale, c'est tout simplement incon-

(suite page 11)

1911

Roman *Meine Freundin Lo*, selon le sous-titre « *Une histoire parisienne* » qui transpose librement l'autobiographie de l'auteur.
René Schickelé quitte Paris pour prendre la rédaction en chef de la *Strassburger Neue Zeitung*, s'engageant ainsi au cœur des débats de la politique alsacienne au moment où un statut nouveau, la constitution de 1911, confère à l'Alsace une autonomie de *Land*. Dans le quotidien strasbourgeois, articles et feuilletons de Flake, Prévôt, Stadler, Wendel, Gruber, A. France, A. Gide, Bahr, Conrad, H. Hesse, Kerr, H. Mann.

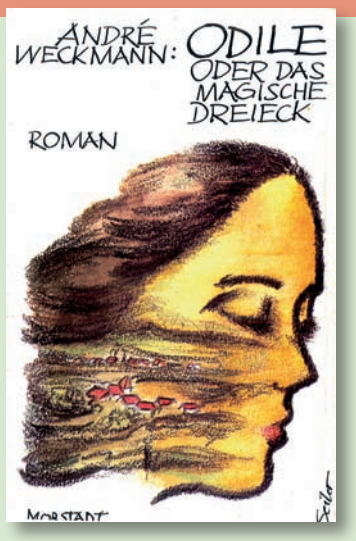
1912

Le 1er octobre 1912, Schickele démissionne, refusant tout à la fois le provincialisme, le journalisme et la politique à haute dose, et en ayant le sentiment d'une mission vaine face aux prémisses de la guerre.

1913

René Schickele et sa famille se fixent à Fürstenberg en Mecklenburg. Il collabore aux *Weissen Blätter* et à d'autres revues. Articles, essais consacrés à la Kulturpolitik ; nouvelles comme *Das Glück*, une autre histoire parisienne *Trimpopp und Manasse*, nouvelle berlinoise et un roman, *Benkal, der Frauentröster* (« *Benkal, le consolateur des*

Auf den Spuren René Schickeles in Vence...



André Weckmann erzählt in seinem 1986 bei Morstadt (Kehl) herausgekommenen Roman "Odile oder das magische Dreieck" voll zornigem Humor und bitterer Ironie die fantastische Geschichte von der Entführung eines französischen Präsidenten zwecks Umerziehung zur "multilingualen Toleranz".

Der deutschen Fassung stellte er eine französische Variante (*La Roue du Paon*) zur Seite, die 1988 bei bf erschien.
In der deutschsprachigen Romanfassung kreierte er die Gestalt der "badischen Kollegin", die zusammen mit der "Gattin" eine Art von antikem Chor bildete, die beide auch in der Wirklichkeit als "Manuskriptleser" einnahmen.
Im Fall der badischen Kollegin ging André Weckmann noch weiter.Er forderte mich auf, behutsam in die Romanhandlung einzugreifen und - mit seiner nachträglichen Billigung - das mit "Die badische Kollegin" betitelte Kapitel zu schreiben.
Die "badische Kollegin" berichtet dort in Ich-Form dem Autor, den sie den "elsässischen Fadenverknüpfer und Knotenschürzer" nennt, von ihrem Ausflug nach Nice, wo sie nicht nur seiner Romanheldin Odile begegnet, sondern vor allem auf den Spuren von René Schickele wandelt:
"Ich schreibe Ihnen von der französischen Riviera, an die mich der Zufall verschlagen hat!" Der Zufall und das feucht-graue Märzwetter, das seit Tagen über der Rheinebene hing.
Der Zufall heißt René Schickele, mit dem ich mich, wie Sie wissen, seit langer Zeit beschäftige. Seit mein Vater mir sein "Erbe am Rhein" in die Hände drückte, verschlinge ich alles Greifbare von und über diesen faszinierenden Elsässer Franzosen.
Ich war sechzehn, als ich René Schickeles Bekanntschaft machte, und das elsässische Problem kümmerte mich herzlich wenig. Mich interessierte und interessiert vor allem der Schriftsteller und Mensch René Schickele. Dass ich durch ihn Verbindungen mit dem Elsass anknüpfte und mit einem seiner sogenannten engagierten Schriftsteller, ist eine Folgeerscheinung meiner "Schickelemanie". Odile und ich schweigen gerne zusammen. Machen Ausflüge in die nähere Umgebung. Nach Vence, wo wir das Haus besuchten, in dem Schickele seine letzten Lebensjahre verbracht hat. Die Wohnblocks haben knapp davor haltgemacht. Ein schönes Haus aus rotem Stein mit einer fast abweisenden Fassade zur Straßenseite hin. Offene Veranden und Loggien auf der Gartenseite mit einem weiten Blick über die grüne, wellige, pinienübertupfte Provence. Ich pflückte mir heimlich eine Zitrone in Schickeles ehemaligem Garten. Und ich fragte mich: Wie würde René Schickele heute auf das elsässische Problem reagieren? Sähe er das Elsass noch als eine geistige Landschaft, in der Gegensätzliches harmonisch zusammenwachsen könnte, sollte, müsste? Oder würde er feststellen, dass diese Chance verpasst ist, dass andere gravierendere Probleme auf uns zugekommen sind: Die halbe Welt hungert, die Genetik explodiert, Big Brother is watching you, und am atomaren Pulverfass brennt schon die Lunte...
Und da kommen doch ein paar elsässische Wirrköpfe, kramen antiquierte Utopien aus dem Vorkriegsfundus und schieben armselige Bremsklötzchen unter das Rad der Geschichte. Wenn sie noch das Volk geschlossen hinter sich hätten, ja dann.... Leben, würde René Schickele vielleicht sagen, einfach versuchen zu leben, solange es noch erlaubt ist, das "art de vivre" kultivieren, aus seinem Leben ein Kunstwerk machen...
Oder habt ihr doch recht, ihr Starrköpfe, ihr verbohrten Nein-Sager, vielleicht gelingt es euch doch, den Untergang einer Kultur und eines Volks zu verzögern, wenn nicht gar zu stoppen? Viele Fragzeichen. Aber wo sind die Wege?
PS. Ich beneide euch, ihr Unruhigen, Unsicheren, Zerrissenen, euch Traumtänzer. Wie eure Geschichte auch ausgehen mag, lasst sie mich mit euch teilen. ◗ **EMMA GUNTZ**

femmes»), à la facture narrative expressionniste qui se présente comme un hymne polyphonique à la femme. Recueil de poèmes *Die Leibwache* (*Les Gardes du corps*), écrits à la veille de la guerre. Fin 1913, voyage aux Indes, via la Grèce, l'Egypte et retour en avril 1914.

1914

Déclaration de la guerre. René Schickele n'est pas mobilisé à cause de sa mauvaise vue. En tant qu'Alsacien, il est soupçonné d'être un espion, on perquisitionne, on saccage sa maison. Les Schickele déménagent à Berlin-Steglitz. Il écrit avec rage *Hans im Schnakenloch* («Jean-du-trou-à-moustiques »), pièce de théâtre réaliste sur les «troubles de l'appartenance» de l'Alsacien : Hans est-il Allemand, est-il Français? La pièce est jouée fréquemment en 1916, puis interdite par la censure. Correspondance avec Romain Rolland. Publication du recueil de poèmes *Mein Herz, mein Land*, dont les produits de la vente sont destinés à l'allègement des dommages de guerre en Alsace.

1915 ▪ 1917

René Schickele prend la direction de la revue mensuelle *Die weissen Blätter*, dont la publication avait été interrompue par la guerre. Tracasseries policières, dénonciations, Schickele transfère la revue en Suisse à Zurich, puis à Berne. La revue prend une place déterminante dans le mouvement pacifiste contre la Première Guerre mondiale en rassemblant la

Heimat

Hier bin ich geboren. Hier bin ich zu Hause. Heimat, das ist für uns eine so köstliche, so lebendige Tatsache, daß wir darüber die unvermeidlichen Irrwege vergessen. Menschen und Umstände können uns die Heimat verstellen, so daß wir nicht zu ihr hinfinden, sie verloren geben. Aber immer sind wir selbst es, wir allein, die ihr, notgedrungen oder leichtfertig, untreu werden, und wir brauchen nur reinen Herzens da zu sein, um den Ursprung wiederzufinden.
Es geschah mir nicht selten, daß mir hüben oder drüben des Rheins, hier in meiner Heimat, das Aufenthaltsrecht bestritten wurde, nicht gerade polizeilich, aber moralisch. Ich wußte dann nie, sollte ich weinen oder lachen über die Leichtfertigkeit eines zufällig in diese Gegend gewehten oder als Ladenhüter hier zurückgelassenen Zeitgenossen, der sich beschwerte, daß ich denselben Boden mit ihm trete: den Boden, mit dem alle meine Vorfahren ins Grab gegangen sind und worin sie treu liegen, dort, wohin sie gehören, in der großen alemannischen Familiengruft. Und auf dem ich nicht als Gewerbetreibender oder Verwaltungsbeamter stehe, bereit, einen andern Laden aufzutun, der sich besser verzinst, oder einem neuen Herrn zu dienen, wenn der alte bankrott ist, sondern als lebendiges Gewissen und lebendiges Lied dieser Landschaft.

Nein, wohin wir, im höchsten wie im gewöhnlichen Sinne, gehören, was Heimat ist, das wissen wir besser und um so mehr, als unser Horizont keineswegs im Umkreis unseres Nestes beschlossen liegt. Wir sind weit gewandert, haben viel von der Welt gesehn, fremde Völker und Meere genug, wir werden hoffentlich noch oft den Wanderstab ergreifen. Wir verwechseln nicht den Hahn unsers Kirchturms mit der (übrigens recht irreführenden!) Freiheitsstatue im Hafen von New York oder anderen Sichtpunkten des Weltverkehrs. Aber mein Blick wandert vom Tisch zum Fenster hinaus auf die Hügel, die sich in die Rheinebene senken, und weiter zu der Linie der Vogesen, und ich genieße die gleiche Freude, wie wenn ich die Bewegung von Gemüt und Sinnen, die der Blick erzeugt, aus den Augen eines geliebten Wesens schöpfe. So persönlich sind für uns die Züge dieser Landschaft. So angefüllt mit Erinnerungen, Versprechen, Bekenntnissen.

(suite de la page 9)

cevable. Il n'est donc pas étonnant, il est normal que pour ainsi dire personne ne connaisse plus Schickele, que personne n'ait aujourd'hui l'envie et les moyens de le lire et de s'en instruire. Sur quel rayon ses livres dans les librairies ? Quelle place l'étude de ses œuvres dans les programmes de nos universités – et dans ceux des classes Abi-Bac au lycée ?

Aujourd'hui où nous sommes enfoncés si bas, niés dans notre existence régionale même, il nous faut comprendre que seule une Alsace ayant la main, possédant des pouvoirs et des institutions propres, jouissant d'une autonomie adéquate dans des domaines circonscrits, pourra construire un enseignement durable, solide et équilibré, de ses langues et de sa culture, de ses humanités naturellement ouvertes sur la France, l'Allemagne et l'Europe.

Parce que Schickele dans sa dualité, sa double identité, comme *deutscher Dichter* et citoyen français, symbolise la destinée de l'Alsace, une connaissance même élémentaire de sa vie et de ses œuvres est la pierre de touche d'une conscience alsacienne de soi, sans laquelle pas de volonté politique claire. Chez lui on apprend l'antifascisme, l'anti-jacobinisme, l'anti-populisme, on prend des leçons de courage et de lucidité politique. N'est-ce pas pour cette raison aussi qu'on fait le sourd, qu'on fait silence, que l'Éducation nationale ne le connaît pas et se garde de le faire connaître vraiment ?

De sorte qu'on en vienne à douter de son intérêt et à se demander s'il peut encore intéresser quelqu'un ? Aujourd'hui, en 2018, au XXIe siècle !

JEAN-PAUL SORG

René Schickele avec Henry van de Velde à Utwill, Suisse. (1919)

plupart des artistes, écrivains expressionnistes : Becher, Benn, Boldt, Däubler, Edschmidt, Ehrenstein, L. Franck, I. Goll, Hasenclever, Lasker-Schüler, Pinthus, Rubiner, Sternheim, Toller, Unruh, Werfel, Wolfenstein, Zech, des sympathisants de Heinrich Mann à Hermann Hesse, de Kafka à Rilke et de E. Berstein, E. Bloch, G. Landauer, Rosa Luxembourg ; participation française avec G. Duhamel, R. Rolland, M. Martinet, P. Claudel, H. Barbussé, et également F. Jammes, W. Witman, E. Verhæren... En tant que rédacteur en chef, René Schickele est l'animateur infatigable de la revue, et assure la ligne de conduite en prônant une indissolubilité de la politique et de la littérature, la mobilisation intellectuelle en faveur d'une attitude antimilitariste, anti-bourgeoise, anti-impérialiste et pacifiste.

1918

Révolution de novembre ; Berlin : enthousiasme et profession de foi de René Schickele dans *Der 9. November*, son essai politique le plus marquant. Il salue l'avènement d'une «société socialiste», d'un «monde nouveau », de la libération et de la fraternisation. En Alsace, Schickele s'attend à un changement de société et de régime, mais il n'y a guère que la «garnison» qui change,

Die dreifache Identität des Elsass

Bereits im frühen 19. Jahrhundert sind vier Elsassmodelle belegt, die bis in die Mitte des 20. Jahrhunderts Gegenstand heftiger Debatten sein werden: Das regionalistische Modell interpretiert das Elsass als einen eigenständigen Raum zwischen Deutschland und Frankreich (Weder-noch-Modell), nationalistische Modelle schlagen das Land jeweils einer der beiden Nachbarnationen zu (Entweder-oder-Modelle), während das europäistische Modell (Sowohl-als-auch-Modell) das Elsass in einem vereinten Europa aufgehen lassen will.

Auch René Schickele, der sich in seinem Werk immer wieder mit der elsässischen Frage auseinandergesetzt hat, greift letztlich stets auf diese vier Modelle zurück. Allerdings stiftet er unter seinen Lesern Verwirrung dadurch, dass er sich nicht eindeutig für eines davon entscheidet. Vereinnahmungen und Verdammungen von ganz unterschiedlicher Seite sind die Folge: So wird der Autor mal als Vertreter eines deutschen, mal als Vertreter eines französischen Elsass gehandelt. Erst nach 1945 rückt der Europäer Schickele klar in den Vordergrund.

Das Elsass als Kulturraum

Der Krieg von 1870/71 ist für Schickele eine «Stunde Null» für die elsässische Kultur («Das Jahr 1870 hat eine tiefe Kluft gerissen»). Deutschland habe das Elsass nicht «heimgeholt», sondern vielmehr kulturell «entwurzelt». Eine «lange Pause im elsässischen Leben und Schaffen» sei die Folge gewesen, die Schickele als «Nichtstum», «Brachland» und «Stillstand» bezeichnet. Dies biete jedoch auch die Chance zu einem radikalen Neuanfang.

Ansätze hierzu glaubt Schickele bei den Malern der Straßburger Künstlergruppe „Jüngstes Elsass" zu sehen. Hier glaubt er einen eigenständig elsässischen Stil vorzufinden, den er als „Sonderart" bezeichnet: Ähnlich beurteilt Schickele auch das Elsässische Theater, das Gustave Stoskopf 1898 in Straßburg gegründet hat:

Schon die Aufgabe, die das Elsässische Theater zu lösen sich bestrebt, ist wichtig und lobenswert: die Pflege und Liebe des Dialekts, die Erweckung eines gewissen Stammesgefühls, des Gefühles der Zusammengehörigkeit[1]. Es müßte eine ganz eigenartige Dramatik da zu Tage treten, man sollte sagen müssen: so leben sie sich nur hier bei uns aus[2].

Der Aufbau einer elsässischen Regionalkultur ist für Schickele jedoch nur ein erster Schritt. Ein zweiter müsse folgen: der von der «kleinen» (regionalen) zur «großen» (nationalen) Kunst („langsam und allmählich vermag sich jetzt endlich auch eine neue, nationale Kunst durchzuringen"). Doch dieser Schritt wirft unweigerlich die Frage auf, an welcher Nation sich das Elsass zu orientieren habe, an Deutschland oder an Frankreich. Schickeles Antwort orientiert sich an dem 1902 erschienenen Buch *Deutsche und französische Kultur im Elsaß* von Werner Wittich, der diese Frage zurückweist

René Schickele, Thomas Mann et Annette Kolb. (1920)

avec l'entrée des troupes françaises. La révolution de novembre en Alsace aura duré quelques jours.
En Allemagne, l'insurrection spartakiste, la répression, les assassinats de Liebknecht, Luxembourg et Eisner, le jeu politique des socio-démocrates marquent un échec. La déception de René Schickele est d'autant plus forte qu'il n'a cessé, depuis la révolution d'octobre 1917, de s'opposer par son engagement et ses idées à la « lutte de masse violente », à la notion de « dictature du prolétariat », en défendant la non-violence comme principe fondamental.

1919

René Schickele et sa famille se retirent en Suisse à Utwill, au bord du lac de Constance, où ils achètent une maison. En tant qu'Alsacien dont les parents sont nés en France avant 1871, Schickele est citoyen français « reintégré » de plein droit, « citoyen français *und deutscher Dichter* ». Cette situation lui vaut, de la part de certains de ses concitoyens alsaciens, des attaques le taxant de « traitre » et de « pro-allemand », attaques qui reprendront en 1920 à l'occasion du procès des autonomistes alsaciens à Colmar. Schickele réunit ses articles

und stattdessen anregt, das Elsass als einen „Marktplatz" zu begreifen, auf dem die deutsche und französische Kultur miteinander im Wettstreit liegen. Schickele kennt das Buch und seinen Autor, geht aber noch einen Schritt weiter:

Und sie sprechen die Namen der Grossen zweier Nationen mit gleichgestimmter Zuversicht – und doppelt einem Kulturstolz aus.
Es ist die höhere Einheit heller Harmonien, die sich im Blute gemischt fanden und liebend ineinander zehrten[3].

Kein Nebenander, sondern eine kulturelle Mischung also. Daraus leitet Schickele eine historische Mission ab, die dem Elsass auf nationaler Ebene zukomme: die Rolle eines kulturellen Vermittlers zwischen Frankreich und Deutschland.

Lithographie (Stumpp - 1926).

Er versteht dieses Modell rein kulturell und lehnt politische Konsequenzen, insbesondere die Veränderung der aktuellen Grenzen, entschieden ab. Stattdessen lädt er seine elsässischen Landsleute dazu ein, die Zugehörigkeit zum Deutschen Reich als Chance zu begreifen. Die Elsässer können dort (anders als im fortschrittlicheren Frankreich) die Rolle einer kulturellen Avantgarde übernehmen.

So schafft es Schickele, nationalistisch-französische und nationalistisch-deutsche Positionen miteinander zu verbinden. Doch er fordert noch einen dritten Schritt: Die Begegnung von deutscher und französischer Kultur im Elsass müsse etwas Neues erzeugen, eine Synthese, in der die vorangegangene nationale ebenso wie die regionale Stufe dialektisch aufgehoben werde[4]. Nicht Malerei und Theater, sondern Literatur und Journalismus erscheinen ihm hierfür als das geeignete Medium, also jene Gattungen, denen sich die Gruppe des Jüngsten Elsass bevorzugt widmet. Allerdings ist sich der junge Schickele offenbar selbst nicht ganz darüber klar, wie eine solche Synthese aussehen könnte. Zunächst skizziert er ein pan-katholisches Reich, dem eine «gewaltige, völkerverbindende Weltanschauung» zugrunde liegen soll, wie in der «Blütezeit der christlichen Kunst». 1902 wendet sich Schickele vom Neukatholizismus ab. Er propagiert nun eine aufklärerische «Geistesrepublik», eine Wertegemeinschaft, die den Angehörigen aller monotheistischen Religionen offenstehen soll. Als Modell empfiehlt Schickele einmal mehr den Kreis des Jüngsten Elsass, zu dem «Katholiken, Protestanten und sogar ein Jude» (d. i. Salomon Grumbach) gehören. Ab 1904 modifiziert Schickele seine Vorstellungen erneut. Nicht mehr konfessionell oder geistig, sondern geografisch zieht er nun die Grenzen. Das Elsass erscheint als Träger einer zentraleuropäischen (deutsch-französischen) Kultur.

Doch Schickeles Hoffnungen auf einen kulturellen Aufbruch im Elsass werden nicht erfüllt. Das Jüngste Elsass fällt nach nur einem Jahr bereits wieder auseinander. Ernst Stadler hat den von seinem Freund Schickele gebrauchten Begriff des «Geistigen Elsass» in seinem viel zitierten Schickele-Essay von 1912 in leicht abgewandelter Form aufgegriffen («geistiges Elsässertum») und zum Schlüsselbegriff von Schickeles Kulturprogramm für das Elsass erklärt.

Elsass-Lothringen als Politikraum

Schickeles zweite Schaffensperiode steht im Zeichen eines politischen Aktionismus, was natürlich nicht ohne Auswirkung auf sein Verhältnis zum Elsass bleibt. Da diese Region jedoch keine Entsprechung auf politischer Ebene hat, behandelt er die elsässische Frage nun primär im Rahmen des elsass-lothringischen Reichslandes. Der äußere Anstoß hierzu ist die Reichstagsrede Friedrich Naumanns vom 14. März 1910. Darin fordert der liberale Politiker die Umwandlung des Reichslandes Elsass-Lothringen in ein gleichberechtigtes Bundesland mit eigener Regierung.

Schickele, der mit Naumann in Briefkontakt steht, greift diese Anregung begeistert auf und entwickelt sie in zahlreichen Beiträgen weiter, die in den Jahren 1911 und 1912 in der *Straßburger Neuen Zeitung* (SNZ) erscheinen. Grundlage seiner Überlegungen ist wieder ein drei-

et ses essais politiques dans *Die Genfer Reise* (1919) et *Wir wollen nicht sterben* (1922). Il écrit deux pièces de théâtre liées à l'actualité de la guerre : *Am Glockenturm*, une comédie expressionniste sur les milieux des réfugiés, et *Die neuen Kerle*, une satire des profiteurs de guerre.

1920

L'inflation amène René Schickele à louer sa maison à Carl Sternheim et à quitter la Suisse.
Déménagements incessants avec sa famille, de Munich à Berlin, puis Constance, Überlingen.

Badenweiller, en Forêt-Noire.

1922

Les Schickele emménagent dans la maison qu'ils ont fait construire à Badenweiller, en Forêt-Noire, en pays alémanique, face à la plaine d'Alsace. Au cours de cette période, faste et productive, René Schickele entreprend sa trilogie *Das Erbe am Rhein*, composée de *Maria Capponi* (1925), *Blick auf die Vogesen* (1927), *Der Wolf in der Hürde* (1931). Cette suite romanesque est la saga d'une famille alsacienne sur plusieurs générations et, par-là même, témoigne de la situation alsacienne dans les conflits suscités par l'antagonisme

stufiger Ansatz. Statt mit kulturellen soll nun mit politischen Mitteln eine dreifache Identität aufgebaut werden: eine regionale, eine nationale und eine übernationale. Und wieder soll dieser Aufbau von unten nach oben erfolgen. Erstes Ziel sei daher die Schaffung eines «republikanischen Bundesstaats Elsass-Lothringen».

Er wünscht sich ein geeintes elsass-lothringisches «Volk» mit einer einheitlichen «Gesinnung» Nicht nur politische Gegensätze möchte Schickele in der künftigen elsass-lothringischen Gemeinschaft überwunden sehen, sondern auch landschaftliche Identitäten (Elsässer vs. Lothringer) und selbst die nationale Abstammung (Einheimische vs. eingewanderte Deutsche). Ziel sei eine gemeinsame Regionalidentität, mit der sich alle im Lande lebende Bevölkerungsgruppen identifizieren können.

Nach der nationalen soll Elsass-Lothringen noch eine übernationale Mission erfüllen: Gerade weil Elsass-Lothringen Auslöser eines deutsch-französischen Krieges zu werden drohe sei das Land dazu berufen, einen deutsch-französischen Bund zu stiften. Wieder beschwört Schickele hierfür den elsässischen bzw. elsass-lothringischen «Volkscharakter». So wie der angestammte Partikularismus die regionale und der historisch gewachsene Republikanismus die nationale Ebene bestimmen soll, so soll es auch der Pazifismus der Elsässer (und Lothringer) für die übernationale Ebene bestimmend sein. Bündnispartner für eine solche «andere» Politik im Zeichen von Partikularismus, Republikanismus und Pazifismus sind für Schickele Liberale und Sozialisten.

In seinem Aktions-Programm schlägt er vor dass Französisch-Unterrricht soll für alle Bewohner des Landes (also auch die Deutschen) obligatorisch sein, mit dem Fernziel eines zweisprachigen Schulwesens:

Ist es nicht selbstverständlich, daß den Kindern des Landes die geographischen Vorzüge des Landes zugute kommen sollten, indem man sie durch die obligatorische Einführung des Unterrichts im Französischen, selbst – man sollte sagen: vor allem – in den Volksschulen mit der Kenntnis zweier Kultursprachen ausstattet? [...] Frankreich ließ den elsaß-lothringischen Volksschulen den zweisprachigen Unterricht, Deutschland, das ihnen diesen unschätzbaren Vorteil nahm, wird ihn wiedergeben müssen (SNZ vom 22.04.1911).

Im Frühjahr 1912 wird die Elsässische Fortschrittspartei gegründet, die es auf etwa 10.000 Mitglieder bringt und in deren Präsidium Schickele sitzt.

Der Ausbruch des Krieges 1914 lässt Schickeles Drei-Stufen-Programm jedoch erneut obsolet werden. Mit Ausrufung des Belagerungszustandes wird die Verfassung von Elsass-Lothringen suspendiert und damit auch die Hoffnung auf eine künftige Vollautonomie begraben. Der «nationalistische Krieg», wie Schickele ihn nennt, diskreditiert darüber hinaus die nationale Ebene, die in Schickeles Programm eine wichtige Rolle gespielt hat.

Der Naturraum Oberrhein

Schickele fühlt sich durch den Ersten Weltkrieg in seiner Annahme bestätigt, die Gesellschaft befinde sich in einer tiefen Krise. Hatte er Kultur und Politik vor dem Krieg noch als potentielle Vitalquellen gefeiert, wirft er ihnen nun Versagen vor. Stattdessen feiert er jetzt die Natur als eine krisenfreie und potentiell krisenbezwingende «Vitalkraft». Zwar habe es der Mensch verlernt, die Sprache der Natur zu verstehen. Im Oberrheingebiet jedoch sei dies noch anders. Zu beiden Seiten der Grenze lebten die gleichen Menschen, Angehörige einer gemeinsamen «Familie»[5] der eine besondere Nähe zur Natur eigen sei.

Für die oberrheinischen Künstler und damit auch für Schickele selbst ergibt sich daraus eine neue Mission: als «Dolmetscher» zwischen Natur und Mensch zu wirken («wo die Blume in ein Wort oder eine Reihe von Worten verwandelt werden muß»). Interessanterweise erweist sich die Natur keineswegs als unpolitisch, im Gegenteil. Wer genau hinsieht, sollte nach Ansicht Schickeles erkennen, dass die Rheingrenze wider die Natur sei. Die Herstellung einer der Natur gemäßen Ordnung setze demnach eine Überwindung der Rheingrenze voraus.

Auf der Suche nach geeigneten Bündnispartnern zur Umsetzung einer solchen Politik nähert sich Schickele den Autonomisten an, also jenen Gruppierungen, die in der Zwischenkriegszeit für ein selbständiges Elsass innerhalb (teilweise auch außerhalb) des französischen Staatsverbandes eintreten. In öffentlichen und auch privaten Stellungnahmen hat Schickele Sympathien für die Autonomisten zwar stets bestritten[6]. Seine Nähe insbesondere zur 1926 gegründete Fortschrittspartei / Parti progressiste sind jedoch unverkennbar. Es handelt sich dabei um eine linksliberale Partei, die programmatisch und personell an die Fortschrittspartei aus der Vorkriegszeit anknüpft und einen gemäßigten Autonomismus vertritt. Gründungsvater dieser Partei ist Georges Wolf, ein früherer politischer Weggefährte Schickeles.

Öffentlich wird diese Verbindung im Jahr 1928, als Schickele für Camille Dahlet Partei ergreift, der im gleichen Jahr den Vorsitz des Parti progressiste übernimmt[7].

(Fortsetzung auf Seite 16)

franco-allemand. Il ne s'agit pas d'un roman provincial ou de littérature de terroir. Cette trilogie réplique aux *Bastions de l'Est* de Maurice Barrès, en opposant au nationalisme chauvin le sens d'une « mission alsacienne » dans l'édification d'une communauté culturelle européenne. Thomas Mann saluera cette œuvre en comparant Schickele au « guetteur de l'Europe » tel le Lyncée de Goethe, *zum Sehen geboren, zum Schauen bestellt*.

1922 - 1929

Au cours de ses années badoises, Schickele collabore aux journaux *Frankfurter Zeitung* et *Die Neue Rundschau*. Il publie un roman étonnant, *Symphonie für Jazz*. Le jeu avec la langue allemande, les syncopes, les rythmes, l'extravagance du vocabulaire, confèrent à ce roman une virtuosité formelle très appropriée au contenu du récit, qui met en scène un saxophoniste de jazz des *roaring twenties*. Il publie également des centaines d'articles, dont il réunira plus tard une partie dans *Die Grenze* et dans *Das ewige Elsass*. Il y prend position,

René Schickele à l'époque des *Weissen Blätter* (1920)

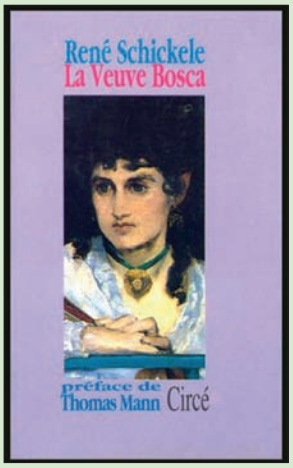
Schickele vu par Thomas Mann

Extraits de la préface de *La Veuve Bosca*, d'après une traduction de Maxime Alexandre (1939)

Schickele est Alsacien, il est né dans ce pays formant frontière, où depuis toujours les destinées de l'Europe ont balancé entre la France et l'Allemagne : voilà qui détermine son existence morale, l'allure et le ton de son œuvre si riche et si pleine de charmes, voilà qui détermine même son apparence physique, où le parler allemand contraste avec l'aspect extérieur de l'intellectuel français. Je ne sais pas dans quelle mesure le fait qu'il écrive en allemand est dû au hasard, je ne saurais dire si c'est là le résultat d'un choix conscient, d'une volonté claire (…) Nous, Allemands, devons en tous cas nous réjouir que cet écrivain soit devenu l'un des nôtres, car ses livres représentent dans la prose allemande quelque chose d'absolument extraordinaire comme esprit et comme grâce, héritage français de Schickele, pendant qu'une certaine liaison intime avec la nature, la communion avec la terre et le paysage allant jusqu'au panthéisme, pourra être considérée comme son complément allemand ; c'est ce qui donne à sa vivacité de la profondeur et du poids, et qui ajoute souvent à sa spiritualité quelque chose de démoniaque. (…)

Sa trilogie alsacienne *Le Domaine au bord du Rhin*, écrite après 1920, peut passer une fois pour toutes pour l'expression classique du paysage et de l'âme alsaciens, et l'œuvre porta d'un seul coup le poète à la place éminente qu'il occupe aujourd'hui dans la littérature allemande. (…)

Son esprit riche et pénétré de l'amour de la vie fut toujours dirigé vers l'assaut, fut révolutionnaire, dans la mesure où la tendance conciliante et mélodieuse de son art le lui permit, et un jour, pendant la guerre, il se trouva être le chef, le général d'une nouvelle école littéraire, l'expressionnisme. (…) Le lieu de rassemblement littéraire du mouvement expressionniste et de la jeune génération qui le soutenait fut la revue mensuelle dirigée par Schickele, *Die weissen Blätter*, paraissant pendant la guerre d'abord à Berlin, puis à Zurich. (…) La doctrine politique principale de cette école fut l'indissolubilité de la politique et de la littérature. La revue signifiait la mobilisation de l'esprit en faveur de la politique, d'une politique antimilitariste, anti-impérialiste, antibourgeoise et pacifiste. (…) Schickele, quoique le tacticien du groupe, fut-il vraiment un expressionniste ? Je ne saurais l'affirmer – et d'ailleurs aura-t-on jamais vu une forte personnalité se plier à l'étroitesse d'un programme littéraire ! Certains éléments en lui, l'importance attachée à l'esprit et une certaine opposition à la passivité du naturalisme, l'apparentent à l'expressionnisme ; mais son tempérament artistique et sa position fondamentale étaient trop pénétrés d'humanisme, et trop opposés à l'exagération et à la raideur, pour que l'essence même de l'expressionnisme pût trouver dans son art un accomplissement. L'expressionnisme, d'autre part, est une mode d'hier, et l'œuvre de Schickele reste vivante, justement parce que dès le début elle a été peu influencée par des théories. (…) La nature, telle que la comprend Schickele, tolère l'esprit, la grâce, la légèreté.



Chez Schickele, tout ce qui a trait à la nature, les saisons, les fleurs, la terre, le firmament, devient vivant, la nature chez lui est animée des esprits bons et mauvais qui tout en dansant se font équilibre. Sa langue est toujours comme un épithalame qui unirait la France et l'Allemagne. Chaque mot lourd et profond chez Schickele porte des ailes et reste suspendu entre ciel et terre. (…)

Les livres de Schickele furent tout d'abord interdits à Hambourg, puis à Munich, puis partout, de façon totalitaire. Il se consola avec les dieux de la Méditerranée, des flots de laquelle, ainsi qu'il l'avait si souvent dit et chanté, était sortie non seulement la Provence, mais l'Europe. La pauvre Europe, plus que jamais menacée, c'est à elle que va tout son souci, toute sa foi.

notamment, sur la question autonomiste qui agite l'Alsace. Ne croyant pas à l'autonomisme, Schickele plaide pour un rapprochement franco-allemand durable et fertile, dont l'Alsace serait la « pierre de touche ». Il combat de ce fait contre la politique d'assimilation, les pressions et suspicions d'inspiration nationaliste, qui conduisent au refoulement et à une « double inculture » alsacienne. Pendant cette époque, tournée de conférences, excursions, promenades, jardinage, rencontres avec de nouveaux amis : E. Bizer, P. Marion, docteur Schwörer, A. Kolb en voisine, visites de K. Edschmid, J. Meier-Graefe, H.van de Velde, L. Meidner, T. Mann...

Alfons Paquet, René Schickele, O.E. Sutter et Béatrice Sutter-Cottlar. (1931)

1930 – 1932

Il n'y a pas de place et d'audience dans l'Europe d'alors pour un écrivain qui persiste dans sa revendication de fraternisation. Dès 1931, René Schickele est violemment pris à partie par la presse nazie, qui rappelle son activité de « pacifiste » et le qualifie de « juif alsacien ». La montée de la violence collective, « la puanteur d'août 1914 » s'en prend aux cercles de ses amis. Après deux voyages saisonniers dans le sud de la France, il s'installe avec sa famille à

Die deutlichsten Hinweise für die Verbindung zwischen Schickele und dem Parti progressiste sind jedoch die unverkennbaren Anklänge an Georges Wolfs Buch *Das elsässische Problem* von 1925 und an das ebenfalls von Wolf verfasste Programm des Parti progressiste in Schickeles Texten selbst: Sowohl Wolf als auch Schickele fordern, die Elsässer als nationale Minderheit anzuerkennen und die regionale Selbstverwaltung der Vorkriegszeit wieder einzuführen. Das zu schaffende autonome Gebiet soll eine zweisprachige Verwaltung und ein zweisprachiges Schulwesen erhalten («Zweisprachigkeit heute und in Zukunft mit staatlichen Mitteln, d. h. durch Schule und Verwaltung»). Es fällt auf, dass es sich ausnahmslos um Forderungen handelt, die bereits vor dem Ersten Weltkrieg von der Elsässischen Fortschrittspartei erhoben worden sind. Der Seitenhieb auf den Zentralstaat Frankreich darf nicht darüber hinwegtäuschen, dass Schickele auch nach dem Ersten Weltkrieg die nationale Ebene für unverzichtbar hält. Wie vor dem Krieg will er die bestehenden Grenzen allerdings nicht in Frage stellen und erkennt daher die Zugehörigkeit des Elsass zu Frankreich ausdrücklich an: „*Il va de soi que les jeunes générations doivent parler français, connaître de la France ce qu´en connaissent les autres Français, doivent en un mot être Français / Sie wollen loyale Franzosen sein, die ein deutschsprachiges Land bewohnen*".

Wie in der Vorkriegszeit will Schickele auch in den zwanziger Jahren die nationale Doppelkultur des Elsass in eine übernationale Synthese münden lassen. Denn die «petite patrie» zwischen Vogesen und Rhein sei kein geschlossener Raum, sondern ein offener:

...viele bedeutende Elsässer waren Zugewanderte oder Söhne von Zugewanderten. Nichts unterscheidet sie von den andern, sie sind so elsässisch wie nur irgendein Eingesessener/...dem nachweislich lebhaften geistigen Verkehr über die Vogesen... / cette seule menace fit franchir le Rhin à des centaines de familles de paysans.

Am Anfang solle ein deutsch-französischer Bund stehen, der die «tausendjährige Spannung» in «ein solches Gleichgewicht, eine solche Freundschaft, nein, Freundesliebe», verwandele, wie sie zwischen einigen deutschen und französischen Intellektuellen bereits existiere. Statt am Parti progressiste orientiert er sich nun an der Paneuropäischen Union des Grafen Coudenhove-Kalergi, zu deren Mitgliedern er seit 1924 gehört[8]. Auch Coudenhove-Kalergi fordert die Schaffung eines europäischen Staatenbundes mit gewaltfreien Mitteln und unter Wahrung der bestehenden Grenzen. Allerdings weicht Schickele in einem wesentlichen Punkt von diesem Programm ab. Während Coudenhove-Kalergi Paris als europäische Hauptstadt vorsieht, verlegt Schickele das Zentrum des künftigen Europas ins Elsass. Ferner hätten die Bewohner des Landes durch die von ihnen praktizierte Form des gewaltfreien Widerstandes gegen Germanisierer und Romanisierer eine geistige Ebene erreicht, die Schickele mit der Gandhis vergleicht. Für Straßburg sieht Schickele eine besondere Rolle vor, die einer kulturellen Hauptstadt. Straßburg müsse jedoch als Ort der Begegnung in beide Richtungen und in allen Künsten wirken.

Bilanz

Im Jahr 1914 erscheint Schickeles Gedichtband *Die Leibwache*. Einem darin enthaltenen Kapitel mit Gedichten zum Elsass hat der Autor den Titel «Elsässischer Bildersaal» gegeben, womit die Pluralität an Elsassbildern benannt ist, die sich durch das gesamte Werk Schickeles zieht. Die vorangegangen Ausführungen haben gezeigt, dass es vor allem drei Bilder sind, die immer wiederkehren: das eines regionalen, eines (doppelt) nationalen und eines übernationalen Elsass.

Statt von der Grenze zerrissen zu werden, empfiehlt sich Schickele als Stifter einer verlorenen Einheit. Bezeichnenderweise bleibt dabei offen, ob es sich um eine regionale (alemannische), nationale (pangermanische) oder europäische (deutsch-französische) handelt. Die Antwort, dies hat obige Untersuchung gezeigt, kann kein Entweder-oder, sondern nur ein Sowohl-als-auch sein. Im Elsässischen Bildersaal ist eben ausreichend Platz.

DR. STEFAN WOLTERSDORFF
(Strasbourg)

1. «Aus dem Elsaß» in: Deutsche Heimat, 4, 1900/01, H.7 (03.11.1901), S.200 (Nachdruck im Elsässer vom 08.12.1900).

2. «Neujahrsbrief eines Elsässers» in: Südwestdeutsche Rundschau, 2, 1902, H.1, S.16.

3. «Jungelsässisches Programm» in: Neues Magazin, 1904, H.22, S.687.

4. «Der elsässische Kulturkampf» in : Berliner Tagblatt vom 15. 10. 1906

5. «Reise nach Paris» in: Neue Rundschau, 32, 1921, S.463/«Alemannische Landschaften» in: Freiburger Figaro, 1924, H.7, S.11

6. «Ich bin kein Autonomist» (Brief an Paul Bock vom 30.05.1928 in: Werke in drei Bänden, Köln/Berlin 1959-61, Bd. III, S.1147); «Weil ich nicht an die Quadratur des Zirkels glaube, glaube ich nicht an die Erreichbarkeit des autonomistischen Zieles» (René Schickele: Die Grenze, Berlin 1932, S.57).

7. «La vérité sur l´Alsace: Légende et réalité» in:Revue des vivants, 2, 1928, H.7, S.42/«Der Heimatgedanke im Elsaß» in: Hannoverscher Anzeiger, 11.09.1928, 2. Beilage.

8. Vgl. Brief von Coudenhove-Kalergi vom 30.06.1924, in dem er Schickele für dessen Beitritt zur «Paneuropa-Union» dankt (unveröffentlicher Brief aus dem Deutschen Literaturarchiv in Marbach).

Sanary-sur-Mer, en octobre 1932. Il y est rejoint par un groupe important d'« émigrés », artistes, intellectuels allemands, dont les plus connus sont T. Mann et H. Mann, A. Kolb, L. Feuchtwanger, B. Frank, H. Kesten, L. Marcuse, Unruh, A. Zweig, F. Werfel, A. Huxley.

1933

Il écrit en Provence « son meilleur livre», *Die Witwe Bosca* (*La Veuve Bosca*), qui est publié en Allemagne, « avant que le rideau tombe » en 1933. Ce roman, animé de nombreux personnages, « des créatures nées du paysage », est un hommage à la terre d'asile devenue le refuge d'une santé délicate, tourmentée par l'amertume. En 1939, Thomas Mann préface l'édition française de *La Veuve Bosca*, qui sera saisie en 1940, sous l'occupation allemande.

1934 – 1935

Les livres de Schickele sont interdits à Hambourg, Munich, puis dans toute l'Allemagne. Il ne lui restera pour s'exprimer que le feuilleton, « dernier refuge de l'opposition », dont quelques- uns paraitront jusqu'en 1935 dans les colonnes de la *Frankfurter Zeitung*. Il publie à Amsterdam l'essai *Liebe und Ärgernis des D. H. Lawrence,* qui rend hommage à l'écrivain anglais émigré, mort à Vence en 1930. On y trouve un scepticisme à l'égard

Ein Phoenix im Römerbad

Une double promenade est ici proposée. La première sur les traces de René Schickele à Badenweiler où il se fit construire une maison. La seconde chemine avec détours et retours dans une œuvre majeure qu'il y a écrite : Himmlische Landschaft (Paysages du ciel).

Après les années de la Première guerre mondiale passées en exil en Suisse, René Schickele s'installe à Badenweiler en 1922. Il y séjournera dix ans avant d'être à nouveau contraint à l'exil, en Provence, cette fois dans son propre pays.

« Als ich hierher kam, war ich ein toter Mann. Für immer schien sie mir » zerstört, die herrliche Welt « und ich wußte keinen Ausweg aus den Trümmern, wo es von den Hyänen des Schlachtfeldes wimmelte und den Schakalen der Lüge und den Schlangen, die bei der Verwesung wohnen. Wie unzählige andere ging ich in einem bösen Wachtraum umher, in den Städten schossen und schrien sie weiter, und so viel glaubte ich erfahren zu haben : mit Schreien und Schießen war den Menschen nicht zu helfen ».
(René Schickele : *Himmlische Landschaft*)

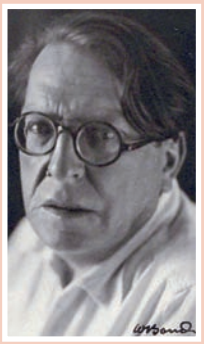
« *Lorsque je suis arrivé ici, j'étais un homme mort. Il me semblait "détruit à jamais, le monde merveilleux", et je ne voyais pas d'issue à ce champ de ruines où grouillaient les hyènes du champ de bataille, les chacals du mensonge et les serpents qui se repaissent de la pourriture. Comme beaucoup d'autres je déambulais dans une sorte de rêve éveillé, un cauchemar ; dans les villes, on continuait de tirer et de crier, et il me semblait bien avoir compris une chose : ce n'est pas avec des coups de feu et des cris que l'on sauvera l'humanité* ».
(René Schickele : *Paysages du ciel.* Traduction Irène Kuhn et Maryse Staiber. Editions Arfuyen)

Le narrateur assure ensuite être devenu modeste et bien décidé à ne plus rien solliciter des autres et à faire en sorte que ce qui compterait désormais devait d'abord compter pour lui.

La petite ville thermale de Forêt Noire, que l'auteur appelait aussi *Römerbad* en raison de l'existence des thermes et des traces de la présence romaine – René Schickele était attaché à son héritage romain – sera le lieu d'une résilience, c'est-à-dire aussi d'intense productivité littéraire. C'est ici, à proximité de la source, que l'homme mort – psychiquement et moralement, s'entend – tel un phénix renaîtra une nouvelle fois du chaos de la catastrophe qu'a été la Première guerre mondiale en réaffutant toutes ses capacités sensorielles dans les paysages du ciel (et de la terre).

Avant de décrire un peu plus en détail les conditions de cette installation et de cette régénération, faisons un petit tour à Badenweiler sur les traces de René Schickele. Depuis *Schlossplatz*, devant le Kurhaus, remontons la colline sur quelque 500 mètres, le long de la *Kanderner Straße* pour arriver au René-Schickele-Brunnen. Une plaque dans l'herbe porte l'inscription : René Schickele (4.8. 1883 – 31.1.1940) «*Sein Herz trug die Liebe und die Weisheit zweier Völker*», un texte de Kasimir Edschmid. On profite de l'endroit ou de l'espace entre deux maisons pour jeter un coup d'œil sur la plaine d'Alsace et sur les Vosges. La maison qu'habita René Schickele au n° 14 de la même rue est un espace privé inaccessible. On n'en aperçoit que le faîte derrière le mur qui l'entoure. On peut aussi rallonger la pro-

de l'engagement politique de l'écrivain qui démarque René Schickele des tendances de l'*Exilliteratur.*



1937

Cette démarcation se retrouve dans le roman *Die Flaschenpost* (*La Bouteille à la mer*), où le personnage central réclame, par cynisme et désespoir, d'être enfermé à l'asile, comme en un dernier refuge du dernier homme libre contre les vrais fous. Schickele a rédigé, d'abord en français, les premiers chapitres de ce roman sous le titre de *Trompe la peur.*

1938

C'est en français qu'il publiera son dernier ouvrage, un recueil d'inédits : *le Retour*, marquant ainsi un retour à la langue de sa première nostalgie et le mal du pays, lorsqu'il conclut : « *Le fleuve marque la frontière de deux pays. L'un d'eux était le mien. Mais ce n'est pas celui que j'habitais.* »

1940

René Schickele meurt le 31 janvier 1940 à Vence.

(Note biographique établie par Francis Haas, à l'occasion de l'Exposition du centenaire de la naissance de René Schickele (1983), avec le concours du Centre national des Lettres, du Deutsches Literaturarchiv et du Schiller-Nationalnuseum de Marbach am Neckar.)

menade en prenant le *Lipburger Rundweg* qui, prenant le chemin de son amie Annette Kolb (*Annette-Kolb-Weg*), mène au *René-Schickele-Weg*, entre maisons et champs, avec une vue constante pardessus le Rhin. Nous arrivons à Lipburg. En haut du village, se trouve le cimetière dans lequel les restes du poète alsacien ont été transférés en 1956 depuis Vence en Provence où il est mort le 31 janvier 1940.

Cette maison située à équidistance d'Avignon et de Munich, de Marseille et de Berlin, il l'a fait construire après avoir acheté comptant le terrain. Avec ses confortables 200 m² de surface, ce n'est pas tout à fait la maisonnette (*Häuschen*) qu'il évoque dans son roman Maria Caponi. L'architecte choisi est un Alsacien natif de Lauterbourg par ailleurs professeur à Stuttgart, Paul Schmitthenner[1]. Il était difficile de savoir à l'époque que ce dernier tournera mal, adhèrera au parti nazi en 1933 et deviendra adjoint à l'éducation du Gauleiter Wagner. René Schickele sentira très tôt la montée du « spectre » de la catastrophe et quittera l'Allemagne pour la Provence dès 1932. Par le retour de l'Alsace à la France, il était devenu citoyen français. Bien que sa volonté de se faire construire une maison signale une intention de s'y installer durablement, après une longue période de tension entre nomadisme et désir de se poser confortablement, il n'y vivra qu'une décennie, entre sa quarantième et cinquantième année.

Il y a plusieurs raisons qui expliquent que René Schickele se soit installé à Badenweiler. Il avait d'abord tenté, après les déceptions de l'année 1919, de fonder une petite communauté artistique à

La maison de René Schickele à Badenweiler est située à équidistance d'Avignon et de Munich, de Marseille et de Berlin.

Uttwill, en Suisse. Là déjà, comme l'écrit Norbert Jacques dans ses souvenirs, il voulait comme « *un second Fabre* [i.e. le naturaliste et entomologiste Jean-Henri Fabre] *s'asseoir dans le coin d'une haie aménagée à cet effet pour observer les insectes*[2].» La tentative de s'installer en Suisse avait échoué pour des raisons principalement financières. Fin 1919 déjà, il fallait 100 marks pour obtenir 8 francs suisses. « *Die Schweitz war mir verloren* ». Il l'aimait pourtant cette Suisse comme un modèle. L' Allemagne, il la portait autrement au cœur, au point de vouloir sans cesse la réformer voire la révolutionner, sans cesse critique envers son régime et particulièrement envers la domination de la Prusse. Il en sera très déçu. Et pourquoi ne pas s'installer en Alsace ? Simplement parce qu'il n'y était pas le bienvenu, il y était très mal vu et il avait besoin du marché éditorial allemand pour parvenir à se nourrir lui et les siens.

À Badenweiler, il se met en retrait et en retraite (au sens méditatif) des événements extérieurs qui pèsent lourdement sur lui. On pourrait aussi dire qu'il y est en cure, non pas thermale mais mentale. Cure est un mot qu'il utilise dans la description de son anarcho-communisme. Il le définit comme provenant « du latin *curare*, le mot le plus optimiste du monde puisqu'il signifie soigner en impliquant guérir » (*Le retour,* p.49). La revue littéraire *Weißen Blätter*, phare du pacifisme pour lequel il s'est tant battu est arrivée au bout de sa course, l'utopie d'une réunion du pays alémanique est repoussée si loin qu'elle a aujourd'hui complètement disparu. À Badenweiler et dans ses environs, il se met en quête du « secret de toute vie » (*Geheimis allen Lebens*). Il retrouvera sa capacité de travail et écrira notamment sa grand trilogie romanesque *Das Erbe am Rhein* et le roman *Symphonie für Jazz*, le recueil d'essais *Die Grenze* et *Himmlische Landschaft*, un receuil de prose poétique, qui transcende un peu les genres littéraires et qui paraîtra en 1933.

Nous nous attarderons un peu sur ces *Paysages du ciel* que l'on peut lire malgré leur forme en récits éclatés comme une thérapie. La guerre a constitué une rupture du rapport de l'homme aux paysages, pas seulement en raison des destructions physiques. Nathan Katz vivra une expérience analogue. Dès le début du livre, dans le texte intitulé *L'expérience du paysage* (*Erlebnis der Landschaft*), le narrateur raconte avoir emmené après guerre

Hohe Zeit

Im Blute, wo ich eingebettet lag,
war schon ein Duften vom Marientag,
von Christi Tod und Auferstehung
und manch ein Wort von heiligen Männern und Frauen,
stark genug ein Leben drauf zu bauen,
und Glaubensglut und mildes Hoffen
und Schuldbekenntnis und Vergebung,
wie Abend blieb der Himmel offen.

Dann bin ich mit klopfendem Herzen und heissen Wangen
den Weg der kleinen Heiligen gegangen
die lange zum Gebet versammelt waren.
Ach, die hohen Feiertage im Dom,
durch birkengeschmückte Gassen die Prozessionen,
umlaubte Altäre voll Lilien, mit goldenen Tronen,
und wäre am liebsten gleich in den Himmel gefahren,
statt nur für Ostern mit den Glocken nach Rom.

Ich kam von weitem und brauchte lang bis hierher.
und hier war Fremdheit und Lärm, Heer prallte an Heer
im Kampf um Gedeihn und Verderben. Schreie
stiegen wir Flüche aus grimmigen Städten empor,
Gebete schrieen mit heissem Drohen ins Ohr,
was bin ich in diesem grundauf rasenden Meer ?
Verzerrtes Gesicht in der langen Sklavenreihe
und Sklave selbst, den ich täglich von neuem befreie.

Nun steht mein Herz gegründet und leuchtet sehr.
Über die Städte wandeln Engel her
in wehen Tods ursüsser Auferstehung,
voll Schicksalsnot und tausendfacher Segnung.
Wo immer ich in Frauenarmen lag,
war noch ein Duften vom Marientag,
wie Hochgeläut ein blutvoll Hoffen
hält immer mir den Himmel offen,
es betet die Erde, es betet das Meer.
Nun steht mein Herz gegründet und leuchtet sehr.

René Schickele *(1919)*

Himmlische Landschaft

«(…) Dies war mein Land, das ich mit schmerzlicher Liebe umfasste, mein eigenes Geheimnis sah ich verklärt. Ich hatte mich tief zu ihm niedergebeugt vom Berge der Toten, als gelte es, den grössten aller Toten, die Heimat aufzuheben. Dies Land gehörte nicht mir, ich gehörte ihm. Es war eine grosse Person voll mütterlicher Zauberkraft, ja stärker noch als die leibliche Mutter, weil sie mit der Gewalt auch jener Mutter in mir sprach, deren Kinder mir Freunde und Verwandte waren. In dieses Tal, auf diese Berge fiel der Widerschein aller Menschen, die ich verehre und liebte. In diesem Tal, auf diese Berge musste ich zurückwandern aus aller Welt. Hier stand die Scheune, in die ich alle Ernte fuhr. Dies war der Punkt, von dem ich ausging und zudem ich zurück kam, und dieser Weg fort und wieder heim, zeichnete jedesmal genau die Bewegung des Fischzugs, den ich draussen getan hatte.
„Das Land der Vogesen und das Land des Schwarzwaldes waren die zwei Seiten eines aufgeschlagenen Buches – ich sah es deutlich vor mir, wie der Rhein sich nicht trennte, sondern vereinte, indem er die mit seinem festen Falz zusammenhielt. Die eine der beiden Seiten wies nach Osten, die andere nach Westen, auf jeder stand der Anfang eines und doch verwandten Liedes. Von Süden kam der Strom und ging nach Norden, und er sammelte in sich die Wasser aus dem Osten und dem Westen, um sie als Einziges und Ganzes ins Meer zu tragen… und dieses Meer umschloss die grosse, von den jüngsten, unersättlichen Söhnen des Meschengschlechts bewohnte Halbinsel, in die das gewaltige Asien deutlich endet… Europa.
Nun schloss ich die Augen und sah mich weiter um. Folgte dem Rhein, da schlug der Bodensee plötzlich auftauchend seine Knabenlache an, unbändig vergnügt, und wechselte an gelungenen Abenden mit den Alpengipfeln märchenhaften Glücks. (…) ».

René Schickele: Himmlische Landschaft - Kapitel 1

un jeune poète ayant été par ailleurs lieutenant d'artillerie sur la montagne pour lui faire admirer le paysage de la plaine du Rhin, les Vosges, les vignobles. Le regard du poète reste confondu avec celui de l'artilleur. Son cerveau est resté militarisé, le paysage n'est pas à perte de vue, mais perdu de vue :

« Sein Artilleristengehirn begann nach Deckungen, Richtpunkten zu suchen, in einer Art Schwärmerei führte er Krieg mit Kanonen in dem gewaltigen Garten, der sich seinen Blicken darbot. Er verließ uns, ohne etwas andres von hier mitzunehmen als die Erinnerung an eine etwas phantastische Reliefkarte eines Kriegsschauplatzes, in die er allerhand Einzeichnungen gemacht hatte. Dabei hatte der Krieg ihn nie in diese Landschaft geführt, er sah sie zum erstenmal ».

« Son cerveau d'artilleur se mit en quête d'abris, de points d'orientation ; plongé dans une sorte de folie militaire, il faisait la guerre avec tout un arsenal de canons dans ce jardin immense qui s'offrait à ses yeux. Il repartit sans emporter autre chose que le souvenir de la carte d'état-major quelque peu fantastique d'un champ de bataille, sur laquelle il avait fait toutes sortes d'annotations. Et pourtant la guerre ne l'avait jamais conduit dans ce paysage, il le voyait pour la première fois ».

À Badenweiler, au René-Schickele-Brunnen, une plaque dans l'herbe porte l'inscription : René Schickele (4.8. 1883 – 31.1.1940) «Sein Herz trug die Liebe und die Weisheit zweier Völker», un texte de Kasimir Edschmid.

Notre jeune poète transformé en technicien militaire par la guerre industrielle – et par une période de travail sous terre dans la Ruhr – a perdu la capacité de respirer par ce que le philosophe Gérard Granel appelle les « poumons de l'œil ». Le paysage lui est devenu étranger. Marx parlerait d'aliénation (*Entfremdung*). Il a une carte d'état-major dans la tête. Voilà décrit le ravage mental de la guerre dans le cerveau d'un jeune poète. Son regard est instrumenté, on pourrait dire aujourd'hui algorithmisé, il consiste à repérer des cibles, des angles de tirs. Son imaginaire est mort pour le paysage. On se demande parfois quelle peut être l'actualité de René Schickele. En voici une : l'incapacité d'attention au paysage a quelque chose de contemporain, non du fait de la guerre mais des industries numériques qui, en focalisant l'attention sur les instruments mobiles, privent leurs utilisateurs de capacités d'écoute et de vision des paysages. Ce n'est pas la numérisation qui est en cause mais les pratiques imposées par les opérateurs. Dans certaines villes d'Allemagne, ont été installés des parcours dotés d'une signalétique lumineuse au sol, de sorte que les piétions peuvent s'y déplacer sans quitter des yeux leur smatphone et sans un regard sur leur environnement. Tout un apprentissage à réinventer.

René Schickele tire de l'expérience qu'il a vécue avec le jeune soldat la leçon suivante :

« Depuis ce moment-là, je suis certain d'une chose : sur le long et fastidieux chemin du retour, les jeunes soldats ne retrouveront qu'à grand-peine le paysage de jadis, leur enfance. Ils auront quarante ans avant de mettre à nouveau le pied sur une terre innocente, avant de pouvoir à nouveau accueillir le paysage qui les entoure d'un regard libéré de l'expérience de la guerre. C'est sans rapport avec la politique, je dirai même que l'esprit dans lequel un individu a vécu la guerre est sans importance.
Pour tout un chacun, la guerre a eu lieu : un paysage lunaire, un séisme scientifiquement provoqué et maîtrisé, un effondrement.
Cette guerre, elle a d'abord mis sens dessus dessous tous ceux qui l'ont vécue ».

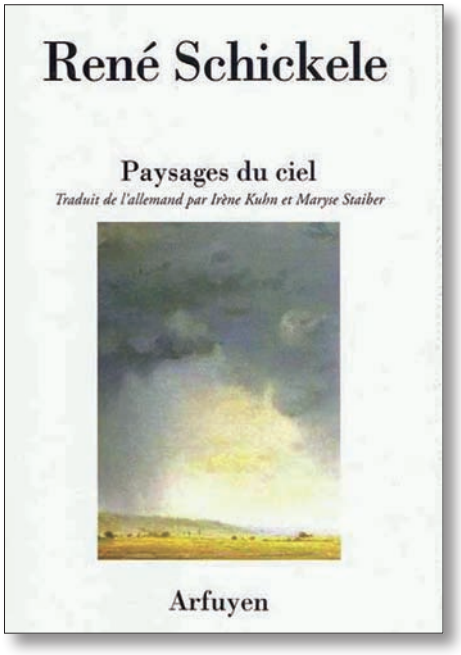
Les jeunes soldats n'auront pas quarante ans pour s'en remettre. Et tout se passe comme si René Shickele allait aider le jeune poète – et lui-même d'abord aussi – à retrouver la respiration de tous ses sens en lui réapprenant à décrire précisément le paysage et ce qu'il contient de merveilleux, de *himmlisch*. Pour cela

il faut s'ouvrir, respirer. Cette activité proprement humaine signifie inspirer, retenir, expirer. Le mot est pris ici au sens évoqué par Gérard Granel dans son commentaire des *Manuscrits de 44* de Karl Marx :

« L'homme seul respire, c'est-à-dire accueille, retient profondément et relâche doucement comme une réponse la bouffée d'air ; cette partie de cette forme-de-monde que je nomme air et qui n'est pas un mélange de gaz, mais une modalité de l'être-sur-terre, de même nature et de même extension que les couleurs des bois, elles aussi respirées, et que la lumière dont se remplissent les poumons de l'œil[3]»

Seul l'homme voit – peut voir – ce que seul lui-même nomme un paysage.

Repacifier le regard sur le paysage de la *Heimat*. Je rappelle qu'étymologiquement, la *Heimat* est d'abord le lieu où l'on s'arrête avant de désigner celui où l'on retourne. Elle est le terme de l'odyssée d'Ulysse. Les mots du vieux haut allemand et du moyen haut allemand dont il est issu dérivent de la racine indo-européenne *kei* au sens d'être couché, de lieu où l'on se pose et se repose. Il est aussi souvent celui de l'enfance et des premières socialisations. Dans ce cas, nous avons les deux. *Heimat* désigne un rapport à un espace, un paysage, ici paysage est pris au sens équivalent de *landscape*. Les trois termes paysage, *landscape* et *Landschaft*, apparaissant au même moment, le dernier avant les autres, dès 1480. Le paysage est, étymologiquement, l'agencement des traits, des caractères, des formes d'un espace limité, d'un pays, précise Wikipedia. Les paysages ne sont jamais donnés. Ils réclament de l'attention. Il ne suffit pas de s'y rendre en



4 x 4, de prendre quelques clichés avec son smartphone pour pouvoir le saisir. Le paysage ne s'offre qu'à celui qui fait un effort, par exemple celui de marcher Cela veut dire aussi que le paysage se « respire » et se construit mentalement. Il a besoin de l'imaginaire. L'imaginaire, c'est quand, comme dans le recueil cité, dans le ciel « *les phoques se métamorphosent en lions marins* » pour finir par devenir des éléphants.

La question de la fonction thérapeutique du paysage est évoquée par l'ami docteur avec lequel le narrateur regarde par la fenêtre :

« *Le paysage n'exerce-t-il pas par mon intermédiaire une action médicale* » (p.85)

Au fil de la lecture de ces petits textes rassemblés dans le recueil, on s'aperçoit que toutes les capacités sensorielles sont réaffûtées pour cela. Il n'est pas seulement question de la vue mais également de l'ouïe et de l'odorat.

L'ouïe :

« Il se mit à pleuvoir. Je me tenais adossé au tronc d'un pommier en fleurs et je croyais voir l'herbe pousser. Pourquoi pas ? Tout dans la nature pousse par à-coup. En tout cas, j'entendais l'herbe pousser. » (p.49)

L 'odorat :

« Avec le temps, l'odorat de l'amateur de fleurs (à condition, bien sûr qu'il soit d'abord un amant des fleurs) a tendance à prendre le dessus sur la vue, et c'est alors que prend forme un tout nouveau jardin – un jardin dont l'ordonnancement est défini par le nez ». (p.75)

Ce dernier exemple montre bien qu'il ne s'agit pas de je ne sais quelle nature originelle. Mais d'un paysage anthropisé, (co)produit par l'homme, d'un paysage qui est aussi de jardin.

Arrive alors, un soir, l'affranchissement « du passé dévastateur » dans « l'union du paysage et de mon être profond que je venais de retrouver ». Après avoir approfondi son pacifisme, le voilà à nouveau Re-né.

BERNARD UMBRECHT
Le SauteRhin

1. Cf Joachim W.Storck
René Schickeles Haus in Badenweiler
DLA Marbach, Spuren 29

2. Rapporté par Albert M. Debrunner :
Freunde es war eine elende Zeit
René Schickele in der Schweiz
Verlag Huber, p 273

3. Gérard Granel :
Incipit Marx in Traditionis Traditio
NRF Gallimard 1972, p. 215

René Schickele au Centre Culturel Alsacien

■ Exposition

René Schickele,
une littérature de résistance
Photos et textes retraçant la vie et l'œuvre de Schickele.
Présentation conçue et réalisée par Francis Haas.

Du samedi 22 septembre au mercredi 21 novembre. Ouvert de 15 h à 18 h

■ Conférence

Le théâtre de René Schickele
L'œuvre théâtrale de Schickele, moins connue que son œuvre romanesque, mérite d'être redécouverte.
Par Francis Haas avec la participation de Stefan Woltersdorff.

Mercredi 21 novembre 18 h 30

■ Actualité de René Schickele

Schickele et la modernité,
Schickele écrivain engagé.
Avec la participation de Jean-Paul Sorg et de Charles Fichter.

Vendredi 7 décembre 18 h 30

Festival Summerlied
Horizon 2020

La clairière de la forêt d'Ohlungen a retrouvé sa tranquillité depuis la fin du 12e Festival Summerlied organisé du 17 au 19 août 2018.
Coup de projecteur sur un des événements majeurs de la vie artistique et culturelle d'Alsace en partie enraciné dans la création régionale.

Ambiance champêtre durant tout le festival.

NUMÉRO D'ÉQUILIBRISTE AU CLUB DE LA PRESSE

Lundi 9 avril, durant la conférence de presse de Summerlied 2018, il y avait de quoi être troublé par les paroles de Pascal Mangin, président de la commission Culture de la région Grand Est qui insistait sur le soutien du Grand Est pour jouer la carte de l'identité alsacienne. De fait, le logo Grand Est s'étalait abondamment sur les badges, les panneaux et nombre de vidéos durant le festival. Ironie de cette récupération : Summerlied a été fondé en 1997 par Jacques Schleef, qui a quitté la direction en 2015, avant de créer le « Club Perspectives Alsaciennes », engagé résolument dans la sortie de l'Alsace du Grand Est !

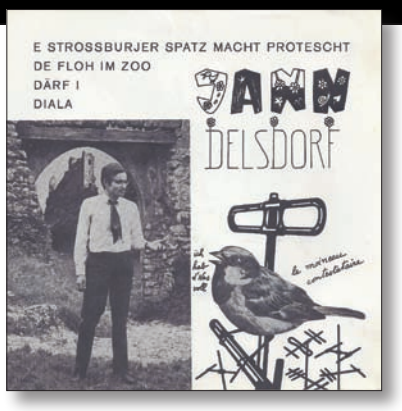
« UNE FACETTE VIVANTE ET NON PASSÉISTE DE NOTRE CULTURE »

En décembre 1998, dans le bulletin municipal d'Ohlungen, Jacques Schleef raconte : « *Près de deux années se sont écoulées depuis nos premières démarches auprès de la municipalité pour mettre sur pied* Les Nuits de la Chanson d'Alsace. *En 1998, la 2e édition s'est vu enrichir d'un axe formation, offrant à un large public la possibilité de rencontrer des artistes, d'assister à des conférences et de participer à des ateliers de formation littéraire et musicale, souhaitant présenter une facette vivante et non passéiste de notre culture* ».

Dès la première édition de Summerlied, il reconnaît que « *dans une région où l'identité culturelle est très affirmée, il est tout de même singulier de constater qu'aucun festival n'assure la promotion de la chanson en langue régionale. Il faudra très rapidement intégrer dans notre programme d'autres cultures* » (DNA, 31 juillet 1997).

1975 : 1ER FESTIVAL DE LA NOUVELLE CHANSON ALSACIENNE À ELBACH

Pas étonnant : cela a toujours été le cas des festivals d'Alsace axés sur les talents régionaux. Nombre d'exemples en témoignent dont le premier « Festival de la nouvelle chanson alsacienne » en juin 1975 à Elbach dans le Sundgau.



Le premier 45 tours de Jean Dentinger.

On est alors en pleine explosion de la chanson alsacienne grâce à tant d'artistes et groupes qui, depuis les années 1970, emboitent le pas au précurseur, Jean Dentinger, à l'origine du premier disque enregistré par un auteur-compositeur-interprète

Le 1er festival de la nouvelle chanson alsacienne a connu un franc succès

alsacien. Il le fera sous le pseudonyme de Jann Delsdorf avant d'être révélé au grand public par l'efficace pionnier… Roger Siffer. Pas évident d'affirmer son identité alors que l'on est enfin sorti des années de culpabilisation via le slogan « c'est chic de parler français » !

Venus de toute l'Alsace, du Territoire de Belfort, d'Allemagne et de Paris, des milliers de personnes affluent à Elbach (DNA 10 juin 1975). La chanson alsacienne s'y affirme avec éclat grâce à tant de voix dont plusieurs ont été révélées aux soirées alsaciennes organisées à la Faculté de Lettres de Strasbourg par Richard Weiss.

Et pourtant ce festival d'Elbach ne se résume pas à des talents alsaciens. Y interviennent aussi des ambassadeurs d'autres cultures : Occitanie (Marti), Bretagne (Gilles Servat) et Pays de Bade (Walter Mossmann).

« SCHELIGE SINGT IMMER NOCH » AVEC MORY KANTÉ

Même constat pour *Schelige singt immer noch*. « *La ville de Schiltigheim réunit*

Une communication imposante au bord de la route !

les chanteurs d'Alsace » titre le dossier de presse de la première édition d'avril 1980.

Au programme, trois jours de festival avec François Brumbt, Jean Dentinger ; la troupe des Drapiers ; René Eglès ; Roland Engel ; le groupe Est ; le Folk de la Rue des Dentelles, le groupe Géranium ; Christian Hiéronimus ; Ginette Kleinmann ; Jean-Marie Koltès et Nicole Mouton ; D'Luchtiga Malker ; La Manivelle ; Germain Muller et Dinah Faust, Sylvie Reff ; Em Remes sini Band ; D'Scheligemer ; Roger Siffer ; Luc Schillinger ; le groupe D'Sonnebluem ; le groupe Torpédo ; Gérard Walter.

Jean-Marie Lorber et Jacques Schleef.

Quelle énumération synonyme de talents ! Et si nombre d'entre eux ne font plus de scène, certains ont chanté à *Summerlied 2018*. Après avoir été un efficace tremplin pour la chanson alsacienne, ce festival s'est de plus en plus ouvert à d'autres cultures dont Mory Kanté au 1987, lors de son ultime édition.

«LE BONHEUR D'ETRE ALSACIEN»

« *Qu'est-ce qui fait courir Jacques Schleef et tous les autres* ». C'est la question posée dans un entretien de deux pages (*Land un Sproch* n° 175 été 2010) : «*L'envie de m'engager, pour essayer de rendre à l'Alsace un peu de la joie que me donne le bonheur d'être Alsacien*».

À ceux qui lui reprochent de « *réduire Summerlied à un festival de chansons alsaciennes* », il répondait : « *Je n'aime pas le mot réduire. Notre festival est d'abord et avant tout dédié à la chanson alsacienne, en alsacien, en français, en allemand et pourquoi pas en italien ou en kurde d'ailleurs ? Il est ouvert à ceux qui veulent exprimer leur hymne à l'Alsace* ».

Cet été encore, l'association *Liederbrunne* fondée par Jean-Marie Lorber et animée par Paul Grussenmeyer, père de la chanteuse, y proposait les albums des voix d'Alsace programmées au festival

Ce « bonheur d'être Alsacien » n'est pas synonyme de repli identitaire comme l'a développé Pierre Kretz dans *Le Nouveau malaise alsacien* en 2015. Une évidence affirmée avec éclat à chaque édition loin du concept de « festival alsaco-alsacien ». En témoignent les concerts de Tri Yann, I Muvrini, Stéphane Eicher, Emir Kusturica, et tant d'autres prestigieuses têtes d'affiche.

« UN ESPACE DE DÉCOUVERTE ET REDECOUVERTE DE LA SCÈNE ALSACIENNE »

117000 spectateurs et 2000 artistes programmés depuis la première édition : au-delà de ces chiffres fournis avant l'édition 2018, Agnès Lohr précise : « *Summerlied est désormais reconnu pour sa qualité par les tourneurs, les producteurs et les artistes. Preuve en est la présence cette année de Grupo Compagny Segundo, Angelo Delebarre, Gipsy Unity et Thomas Dutronc, etc., qui sont des têtes d'affiche… Summerlied est aussi un espace de promotion de la scène alsacienne : Thomas Schoeffler Jr, Lionel Grob ou Matskat sont aujourd'hui reconnus hors du territoire alsacien* ».

Que retenir de cette 12e édition ? Et comment s'y sont affirmés les talents d'Alsace ? Selon Agnès Lohr « *plus de 4000 personnes sont venues assister aux concerts payants de la scène de la Clairière (+ 5 %). Au total, 16000 visiteurs ont déambulé sur l'ensemble du site durant les trois jours de festival (+ 12 %). Summerlied 2018 est donc un véritable succès, puisque les chiffres de fréquentation sont supérieurs à ceux de 2016, alors que cette année le festival a été resserré sur trois jours, contre 5 lors de l'édition précédente. Summerlied est aussi un succès côté artistes, lesquels ont plébiscité la qualité d'accueil par les quelque 500 bénévoles* ».

Et le budget ? « *Il s'élève à 400000 €. Les subventions représentent la moitié du budget, la billetterie un gros quart et le mécénat/sponsoring un petit quart* ».

Matskat, un talent multiforme.

FEU D'ARTIFICE MUSICAL

La réduction à trois jours n'a pas empêché Isabelle Sire, co-programmatrice avec Agnès Lohr, de préparer un feu d'artifice musical entre chanson, rock, country, pop, musique symphonique, jazz, etc.

Pour Agnès Lohr, «*la part de créations régionales représente 15% de spectacles présentés pour la première fois au public, dont l'hommage à Higelin, l'opéra symphonique d'Eléments 4 avec les écoles de musique et "Alsacia Mythica" d'Éric Kajia Guerrier*».

SCÈNE DE LA CLAIRIÈRE : ET LES TALENTS RÉGIONAUX ?

Vagabondons au gré de Summerlied 2018, au-delà des têtes d'affiche occupant chaque soir la Scène de la Clairière. Il est regrettable qu'aucune des soirées n'y aura été consacrée à des talents d'Alsace… à l'instar du spectacle «Wilde Stimme» de Matskat en 2014.

C'est en journée, face à un public plus réduit, que se sont produits les *Rhinwagges* et Serge Rieger, lauréat du concours *D'Stimme 2018*. Idem pour «Éléments 4 Symphonique» réunissant sous la houlette du chef d'orchestre Pierre Hoppé, quatre jeunes de Haguenau aux sonorités électro-pop et aux accents anglais accompagnés des cinquante élèves des écoles de musique et de danse de Haguenau et de Schweighouse-sur-Moder.

Les Rhinwagges et Serge Rieger, lauréat du concours ***D'Stimme 2018.***

Isabelle Grussenmeyer avec son trio.

JACQUES SCHLEEF

«Summerlied doit veiller à conserver ses fondamentaux»

Summerlied est-il toujours un marqueur pour la culture alsacienne et l'identité de notre région historique ?

La langue alsacienne et les créations ont été cette fois plus discrètes mais cela ne peut – devrait – être que « conjoncturel » …
Il y a 20 ans, les Alsaciens avaient besoin d'affirmer individuellement leur identité. Aujourd'hui, l'identité alsacienne est tellement dégradée qu'il y a besoin d'une affirmation commune car notre société est devenue communautaire… Summerlied est un festival de promotion de l'identité culturelle mais pas de la culture identitaire. D'ailleurs pourquoi l'identité des uns serait-elle formidable, très défendable, appelant notre soutien moral et matériel alors que d'autres identités seraient des menaces, des postures politiquement incorrectes ? Summerlied doit veiller à conserver ses «fondamentaux».

Quel avenir pour ce festival unique en Alsace ?

Le travail de réflexion que très certainement Agnès Lohr, la directrice depuis 4 ans, conduira, nécessitera de se pencher sur certains aspects du projet. Summerlied s'est forgé au fil des éditions à travers de multiples rencontres, des échanges, des questionnements… Cette démarche devra se poursuivre en réfléchissant à son modèle économique, en re-précisant la ligne artistique, en consolidant son ancrage dans le territoire. Des ïch awer ales zue ernscht, lon uns einfach widersch draïme mït unserem liewe Summerlied !

Le drapeau alsacien a été mis en valeur grâce au chanteur cubain…

Et la seule fois où le drapeau alsacien a été mis en valeur sur la Scène de la Clairière, c'est grâce au chanteur cubain qui a brandi celui que venait de lui lancer Gaby Hartmann, d'*Unser Land* !

À côté des drapeaux breton et de la confédération des nations Iroquoises regroupant six tribus natives, le drapeau alsacien ornait la scène de l'Espace Peter. Nombre de talents d'Alsace ont été pourtant mis en relief, tels Serge Rieger, qui a partagé la scène avec Cindy Blum et Elise Fraih. On y a aussi applaudi Gaël Sieffert, lauréat du concours *D'Stimme 2017*, et Julien Hachemi, finaliste de cette année.

Pas de concert solo pour la 3e finaliste de *D'Stimme 2018,* Aurélie Diemer (Cadillac Lilou), efficace musicienne aux côtés d'Éric Kajia Guerrier dans «Alsatia Mythica », récital en français et alsacien inspiré des contes et légendes d'Alsace du Moyen Âge.

Gaël Sieffert et Julien Hachemi. (Photo Roland Asimus)

À l'Espace Patrick Peter, nombre de photos et poèmes d'auteurs alsaciens étaient à l'honneur, dont André Weckmann, Jean Dentinger et Conrad Winter : une initiative d'Olivier-Félix Hoffmann, responsable de la programmation de la Scène Poésie.

C'est lui qui, avec Pierre Nuss (*France Bleu Elsass)*, a présenté les prix du Festival Summerlied sélectionnés par un jury réunissant notamment les poètes Grégory Huck, Barbara Stern et la chanteuse Sylvie Reff.

Le Prix Jean Dentinger a été remis à Elvis Stengel.

Le Prix Jean Dentinger a été remis à Elvis Stengel. « *De Fresche wille e Kinich* », titre de son 3e album en français et en platt fait allusion à la fable de La Fontaine « *Les grenouilles qui demandent un roi* ».

Cet espace poétique a accueilli nombre d'auteurs dont Michel Fuchs et Yves Rudio, qui s'est produit sur la scène ouverte : c'est là que Fabien Spehler a été applaudi et que Guillaume Deininger a ému le public avec sa chanson consacrée à Marcel, son arrière-grand-père au destin de Malgré-Nous.

L'hiver de Summerlied ?

L'événement « Ohlungen » est d'importance, en témoigne la foultitude d'articles de presse relatifs à la manifestation. Les *DNA* et *Rue 89* y ont consacré des articles dont le message mérite d'être analysé.

Les DNA ont rendu compte de l'importance du festival en soulignant l'intense déploiement d'énergies associatives qui s'y tient. L'article de Franck Buchy daté du 18 août relève aussi que « l'alsacianité » originelle du festival, voulue par les fondateurs, est réduite à sa portion congrue.

La manifestation serait moins « militante ». Rue 89 ironise sur la prétendue « disparition de l'Alsace » qui est, volens nolens, effective et exhorte les Alsaciens à se retrouver au festival pour remarquer que l'Alsace n'avait pas disparu.

Qu'en est-il réellement ?

En dépit de la programmation de nombreux artistes régionaux, le dialecte est de moins en moins usité sous les frondaisons de la forêt d'Ohlungen.

La marque de fabrique alsacienne du festival ne semble plus être le mobile déterminant de la venue des jeunes et moins jeunes. Les discussions avec les spectateurs dénotent du caractère désabusé et résigné des Alsaciens lesquels, s'ils sont attachés de manière instinctive à leur langue, pensent qu'il est trop tard pour relever son défi.

Alors, Summerlied, un symptôme parmi d'autres du long hiver que s'apprête à traverser notre langue régionale ? ◗ **JEAN FAIVRE**

Roland Engel, René Eglès et Robert-Franck Jacobi ont suscité un vif intérêt du public de la *Scène des Champs : Summerlied 2018* aura été leur 13e participation au festival dont ils auront été de toutes les éditions ! Grâce à ce trio, et à Isabelle Grussenmeyer, le public a applaudi quatre des figures majeures de la chanson régionale dans de bonnes conditions techniques. Lesquelles ont hélas fait grand défaut à Sylvie Reff sur la Scène des Contes où elle a chanté avec une sono indigne de sa place dans l'Histoire de la chanson d'Alsace.

Autre regret, le peu de place accordée aux chansons d'enfants présentées par un groupe d'écoliers animé par Isabelle Grussenmeyer et Jean-Pierre Albrecht.

Coup de chapeau également à Isabelle Sire pour avoir suggéré à Matskat de préparer un hommage à Jacques Higelin. D'où le spectacle *Tombés du ciel* : une dizaine de chansons réunissant Grégory Ott,

Matskat et ses amis après le spectacle «Tombés du ciel», un hommage à Jacques Higelin.

«Éléments 4 Symphonique» sous la direction du chef d'orchestre Pierre Hoppé.

Christian Clua, Jean-François Untrau, Matthieu Zirn, Claire Faravarjo, Lionel Grob, Josef Oster, Rym (Lyre le temps) et Christian Fougeron.

Autre belle surprise : *Henner chez les Yennisch*, spectacle multilingue mis en scène par Jean-Pierre Schlagg sur un texte de Roger Siffer. Stéphane Jost est excellent dans cette évocation des « *gitans blonds, entre monologues, chansons et blagues en français, alsacien et yennisch* ».

Pour conclure, soulignons la dimension innovatrice et populaire de ce festival bénéficiant de 500 bénévoles : 200 pour l'organisation *Summerlied* et 300 des associations sports et loisirs de cinq villages pour la restauration : Ohlungen, Schweighouse-sur-Moder, Huttendorf, Morschwiller et Uhlwiller. ◗

TEXTES ET PHOTOS ALBERT WEBER

Sur le site www.planetefrancophone.fr
voir la «version longue» de cet article

L'Ami Fritz, chronique alsacienne

Quinze août, jour de l'Assomption, Mariahimmelfahrt, *pour la 46e fois le notable Fritz Kobus épouse la jeune Lisel en la bourgade de Marlenheim. Les noces donnent lieu à une fête qui rassemble badauds et commerçants, artisans et forains, touristes et bénévoles. Les associations de pêche, de chasse et de sports tiennent des barnums où sont servies les spécialités locales, coquelets et wädele, saucisses et bradwurst, flamenkuchen et choucroute. Bière et vin blanc coulent à flot. Marlenheim est la première étape, septentrionnale, de la route du Vin qui court le long de la Plaine d'Alsace et il convient de féliciter,* cum laude, *cette petite ville du Kochersberg pour l'organisation de cette journée festive.*

Fritz Kobus est un mythe issu des plumes conjointes des auteurs Erckman et Chatrian, Lorrains de Lorraine française et francophones. *L'Ami Fritz* parait en 1864. Erckman et Chatrian perçoivent les forces profondes à l'œuvre dans ce qu'il reste du Saint Empire romain germanique, héritage de Charlemagne et de Charles-Quint dépecé par Richelieu, Louis XIV, les Ottomans ou encore Napoléon. L'Allemagne morcelée rêve d'unité.

La Bavière des Wittelsbach (Louis II, Elisabeth dite Sissi), alliée de l'Autriche des Habsbourg, rêve de la réaliser aux dépens de la Prusse des Hohenzollern. Une guerre éclate. À Sadowa, en 1866, la Prusse s'impose face à l'Empire des Habsbourg. L'unité allemande invoquée par Schelling et Fichte se réalise enfin, mais c'est la Prusse qui donne le ton, conduite par un Bismarck visionnaire. Les ferments de la guerre franco-allemande de 1870 sont réunis, il suffira de quelques provocations, la dépêche d'Ems... et déjà Napoléon III s'enferme dans son arrogance et dans la poche de Sedan. De cela, *l'Ami Fritz* porte la prémonition. Fritz Kobus est un notable d'ascendance bavaroise qui milite pour l'unité allemande non prussienne et qui, en dépit de son célibat proverbial, succombe aux yeux ensorceleurs de Lisel.

La célèbre marqueterie de Spindler illustrant l'éternel insatisfait *Hans im Schnogeloch*.

À Marlenheim, le quinze août, il n'est question que de fête champêtre et de folklore.

Fête champêtre et folklore

À Marlenheim cependant, en ce quinze août traditionnel qui clôt le cycle chrétien, il n'est question que de fête champêtre et de folklore. Les costumes d'époque sortent de la naphtaline, pantalons noirs, gilets rouges et chapeaux à large bord pour les hommes, jupes sombres, tabliers à motifs, dentelles et coiffes pour les femmes. La fête a été dépouillée de son contexte nationaliste : depuis Erckman et Chatrian, la plaine d'Alsace a changé cinq fois de mains, allemande depuis les origines et jusqu'en 1648, française jusqu'en 1871, allemande jusqu'en 1919, française jusqu'en 1940, allemande jusqu'en 1944, française depuis. L'intérêt et les sympathies suscités par l'unité allemande ont été flétris. Il s'agit dès lors pour l'âme alsacienne, recouverte de cendres et d'opprobre, celle de l'*Anschluss* de Quarante, subi, celle des «heures les plus

L'Ami Fritz, farce grotesque d'un Kobus barbon qui épouse une mineure.

sombres », de chanter sa mémoire avec des personnages qui ne déplaisent pas à Paris. Tout ce qui rappelle la Prusse et, par extension, l'Allemagne, est *persona non grata*. Pendant la période de la troisième république, l'inspecteur Lavisse a enseigné à plusieurs générations d'écoliers que les « Alsaciens sont Français de cœur ». Le notable Kobus campait dès lors un archétype consensuel, conçu en période française, par des auteurs francophones et francophiles qui se sont dépêchés de souffler sur les braises revanchardes. Il suffisait de le dépouiller de ses oripeaux bavarois, l'âme alsacienne y retrouve quelques petits. À défaut d'histoire et de passé, on lui concède un folklore. Elle se venge avec la bière et les *Witz* où les vertus cardinales françaises chevauchent tous les coqs imaginables.

Il n'en reste pas moins vrai que le sympathique et bon vivant Kobus fait recette, à en juger la fréquentation en ce quinze août de *Mariahimmelfahrt*. Les Alsaciens voient en lui un personnage œcuménique qui transcende les clivages et les lignes de fracture. Un animateur, lui aussi en costume d'époque, rythme les activités. Il s'exprime en langue française truffée d'expressions dialectales et ne manque pas de brocarder le nouvel ensemble territorial où l'ancienne région Alsace est absorbée. « *Allons, un aperçu de ce qu'est l'alsacien,* propose-t-il au public goguenard. *Comment dit-on en alsacien : je vous prie de m'excuser de vous avoir bousculé ? Les Alsaciens ne soufflent pas,* recommande-t-il, complice. *Eh bien, on dit : HOPLA, on dit : HOPLA ! Et comment dit-on : je vous prie de répéter, je n'ai pas entendu. Allons, on ne souffle pas. Eh bien, on dit : HEIN !* » L'homme insiste sur la consonne intiale, comme dans houpelande. Des petits rires jaillissent. Hopla ! Hein !

N'y avait-il pas d'autres mythes de l'Alsace ?

Est-ce à cela que se résume l'Alsacien, me dis-je. L'État jacobin a beau jeu de traiter par le mépris les velléités alsaciennes. Et cette farce grotesque d'un Kobus, barbon, qui épouse une mineure, à l'instar de l'Arnolphe de *l'École des femmes*, produite de surcroît en langue française alors même que la plaine, au XIX^{e} siècle, était restée fidèle au parler allemand ? (Cette volonté perpétuelle de refouler le passé allemand qui est d'une incommensurable richesse). Comme s'il n'y avait pas d'autres mythes caractéristiques de l'Alsace, m'exclamais-je à voix haute. Je suis entendu, un voisin tourne vers moi son regard perplexe. Je le prends à témoin : Sébatian Brand et son *Narrenschiff*, Goethe, ou encore Büchner ! L'homme ne connait ni Brand ni Büchner. Ce dernier s'exila en Alsace pour échapper à la maréchaussée de Hessen, et, après avoir rencontré le pasteur Oberlin à Waldbach, non loin de Marlenheim, écrivit d'une traite la nouvelle, *Lenz*, inachevée, emblématique, fondatrice du romantisme et de l'expressionisme allemands ! Et Chamisso, l'auteur du *Burg Nideck liegt im Elsass…* ? Mon interlocuteur est Alsacien, c'est-à-dire qu'il comprend l'alsacien et rit aux mimiques de Kobus. Il est venu à *Màrle*, le nom alsasophone que les municipalités, soucieuses d'orthodoxie républicaine, se croient tenues d'apposer à l'entrée de la bourgade, comme si Marlenheim ne suffisait pas, Marlenheim de consonnance trop allemande. Il est venu à *Màrle*, cautionnant, malgré lui, cette propension de l'État jacobin à différencier l'alsacien de l'allemand, dont il est pourtant une variété locale, et d'en faire une langue régionale parmi d'autres, alsacien, breton, occitan… L'homme a le bénéfice des circonstances atténuantes : en sage « Français de coeur », il est passé à côté de Goethe, Schelling, Hölderlin, Chamisso ou Büchner, et, plus près de nous, Stadler, Schickele. Il s'est nourri d'Amélie Nothomb, Le Clézio, Duras ou d'Erckmann-Chatrian, desquels il ne retient que la fête bucolique. Il défend son Alsace dont pourtant il pense : « *Dans vingt ans, il ne restera rien de tout cela, tout sera perdu ! Keine zwanzig Jahre mehr !* »

Puis il se dirige vers une buvette en se demandant, que me voulait ce fou ? ◗

ROLAND GOELLER

M'R BRÜCHE EJCH

→ Pour **promouvoir notre langue** et notre culture régionale,
→ Pour **soutenir l'enseignement** bilingue français-allemand,
→ Pour **faire connaître notre histoire**, notre littérature, nos traditions,
→ Pour **développer la coopération** au sein du Rhin supérieur,

JE SOUTIENS L'ASSOCIATION CULTURE ET BILINGUISME D'ALSACE ET DE MOSELLE-RENÉ SCHICKELE GESELLSCHAFT

❑ j'**adhère** à l'association et je verse ma cotisation (30 euros)
❑ je m'**abonne** à la revue *Land un Sproch* (4 numéros par an : 18 euros - Hors France : 21 €)
❑ je **fais un don** (déductible de l'impôt sur le revenu à raison de 66 % de son montant)
❑ je **participe à l'activité** de l'association (précisez vos disponibilités).

Crédit Mutuel Cronenbourg **IBAN** FR76 1027 8010 0200 0206 5270 138 ▪ **BIC** CMCIFR2A
Volksbank Bühl eG Deutschland **IBAN :** DE39662914000005134714 ▪ **BIC :** GENODE61BHL

(*N'oubliez pas d'indiquer votre nom et l'objet de votre virement*)

Appel aux lecteurs : faites nous connaître vos réactions et commentaires pour nourrir le courrier des lecteurs.

20-23 OCTOBRE 2018 ▪ ALSACE

FAB-VZE
Fédération Alsace bilingue
Verband zweisprachiges Elsass

flarep.com

32e colloque des langues régionales

Un nouveau souffle pour les langues régionales : stratégies gagnantes et bonnes pratiques

Samedi 20 octobre

IUT COLMAR
34 rue du Grillenbreit
14 H 30 - **Ouverture officielle :**
Thierry DELOBEL, *président FLAREP*
• Jean ROTTNER, *président du Conseil Régional Grand Est,*
• Brigitte KLINKERT, *présidente du Conseil départemental Haut Rhin,*
• Frédéric BIERRY, *président du Conseil départemental Bas-Rhin,*
• Yves HEMEDINGER
adjoint au maire de Colmar
• Odile UHLRICH-MALLET
adjointe au maire de Colmar
• Andrée BUCHMANN,
adjointe au maire de Schiltigheim

16 h 00
Débats : Jean-Marie WOEHRLING
La formation des enseignants en langue régionale
• Anémone GEIGER-JAILLET, *professeur d'université*
• Stefan MOAL, *professeur d'université*
• Pasquale OTTAVI,
chargé de mission Langue corse
• Olivier MIOQUE,
chargé de mission Langue basque

Dimanche 21 octobre

ORBEY - HÔTEL AUX BRUYÈRES
35 rue Charles de Gaulle
9 h 30 - Travail de groupes/séminaires
1) Quels débouchés professionnels pour les langues régionales
(animation : Claude FROEHLICHER, *président ELTERN Alsace).*
INVITES :
• Olivier KLOTZ,
président MEDEF Alsace
• Karin FINKENZELLER,
IHK Südlicher-Oberrhein
• Thierry DELOBEL
• Vincent GOULET,
sociologue - Association Grenz'up

2) Les structures de promotion des langues régionales : Offices, Services régionaux, autres.
Quelles sont les bonnes formules ?
(animation : Jean-Marie WOEHRLING)
INVITES :
• Olivier MIOQUE - Pasquale OTTAVI
• David GROSCLAUDE, *journaliste*
• Isabelle SCHOEPFER, *directrice OLCA*

3) Quelle place pour les variations linguistiques (dialectes, etc.) dans l'enseignement des langues régionales ? (animation : Pierre KLEIN, président Fédération Alsace Bilingue)
• Stefan MOAL
• Thierry KRANZER, *président FILAL*
• Jean-Michel NIEDERMEYER,
président de l'association LEHRER

12 h 00 - Réception par le maire d'Orbey, Guy JACQUET

Lundi 22 octobre

STRASBOURG - CONSEIL RÉGIONAL
9 h 30 – Ouverture
- Roland RIES, maire de Strasbourg
- Représentant du Conseil de l'Europe
- Pierre klein
10 h – Débat : Les politiques de promotion des langues en Europe
• Claudine BROHY,
professeur d'université
• Emyr GRUFFYDD, *traducteur*
• Siegfried THEISSEN,
professeur d'université

12 h 00 – Réception

Réforme territoriale et langues régionales : Claude FROEHLICHER
14 h 30
• Situation Corse
Jean-Guy TALAMONI, *président de l'Assemblée Corse (à confirmer)*
• Situation Basque
Jean-René ETCHEGARAY, *président de la Communauté d'agglomération Basque (ou son représentant)*
Situation Catalane
• Guy ILARY, *président de l'association des maires des Pyrénées orientales (à confirmer)*
• **Situation en Alsace**
- Justin VOGEL, *délégué du président aux identités Territoriales - Grand Est*

Langues et formation professionnelle
• Dominique DROUARD, *Académie de Strasbourg - DARILV (Azubibacpro)*
• Dr. Steffen AUER,
président IHK Südlicher-Oberrhein
• Claude FROEHLICHER (*EUROSTAGE 2020 : stages de 3e en Allemagne*)

Réception à l'Hôtel de Ville

Mardi 23 octobre

ORBEY
RENCONTRE INTER-ASSOCIATIONS
10 h 00
Stratégies pour les langues régionales
• Quelle place pour l'histoire et la culture régionale dans l'enseignement bilingue?
• Comment améliorer la synergie au plan national entre les associations et renforcer leur audience ?
• Comment renforcer la complémentarité école publique et écoles associatives ?

Tables rondes avec les participants au colloque, les représentants des collectivités et des associations.

Coordination et inscription

Colloque des langues régionales Alsace 2018

Fédération Alsace Bilingue - Culture et Bilinguisme - ELTERN Alsace
11 rue Mittlerweg
68025 Colmar cedex
Tel : +33 (0)3 89 20 46 74
contact@eltern-bilinguisme.org
www.eltern-bilinguisme.org

FLAREP :
flarep@flarep.com
www.fl arep.com